

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande**

**Schreiber, Alois Wilhelm**

**Heidelberg, 1831**

V. De Mannheim à Mayence

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

d'Oberndorf. A une demie-lieue plus loin est *Guérolsheim* (752 hab.) et à pareille distance est *Hessheim* (654 hab.) où on a trouvé dans un champ les ossements pétrifiés d'un animal inconnu. Au bout de  $\frac{3}{4}$  d'heure on parvient à Frankenthal. Outre ce chemin une espèce de chaussée, beaucoup moins agréable, conduit de Pfeddersheim à Frankenthal, par Grand-Niedesheim (521 hab.) et Hessheim, où les deux routes se rencontrent. Ce chemin est plus proche d'une lieue et plus praticable pendant le mauvais tems, mais il est moins intéressant pour le voyageur.

Les monnaies usitées dans cette partie de l'Allemagne sont le florin de 60 kreuzers. Cependant on se sert aussi dans plusieurs endroits de la monnaie prussienne, savoir: 1 Thaler à 30 gros d'argent (17 gros d'argent et 6 fenins font 1 florin). Les monnaies françaises circulent également: un franc de 100 centimes vaut 8 gros d'argent 4 pf. ou  $27\frac{1}{2}$  kreuzers. — Les diligences qui parcourent les grandes routes ont été indiquées plus haut.

## V. DE MANNHEIM A MAYENCE.

### 1. Route de Worms par Oppenheim.

DE Mannheim on voyage à Mayence, soit par Heidelberg et Francfort, soit, sur la rive gauche, par Worms et Oppenheim. A la distance d'une bonne lieue on arrive à *Oggersheim* (1415 hab.) avec un ancien château de l'électeur, dont il ne reste que quelques vestiges, et une poste. Cette petite ville est déjà mentionnée dans des diplômes du 8<sup>e</sup> siècle sous le nom d'*Agridesheim*. En 1625 une troupe d'Espagnols s'étant présentée devant Oggersheim pour l'assiéger, tous les habitants prirent la fuite, excepté le gardien des vaches. Celui-ci ne perdit pas la présence d'esprit et conclut avec les assiégeants une capitulation favorable. Plus tard cette ville fut entièrement détruite par les Français comme la plupart des villes du Palatinat. Les objets curieux sont l'ancien hôtel de ville, l'église neuve des catholiques et une chapelle de la vierge, bâtie sur le modèle de la chapelle de Loretto. Le pavillon de plaisance de l'électrice Elisabeth-Auguste qui y séjournait pendant l'été, a été dévasté dans la guerre de révolution. Il avait été bâti en 1720. M<sup>r</sup> de *Massias*, ci-devant ambassadeur français à Carlsruouhe, a fait transporter à Paris la collection de tableaux qu'il avait ici. — *Auberge*: aux trois rois.

*Frankenthal* est distante d'Oggersheim d'une lieue. Cette ville de

5000 ames doit son état florissant à des réfugiés français et belges. Elle a plusieurs manufactures et depuis sa réunion avec la Bavière elle est le siège d'un tribunal de district, d'une administration (Commissariat) provinciale, d'une école latine (Progymnasium). Le canal de Frankenthal, qui entretient la communication de la ville avec le Rhin, et qui a été établi en 1773 sous l'électeur Charles-Théodore, s'est trouvé pendant quelque tems dans un état délabré, mais aujourd'hui il est réparé et navigable. Le Speyerbach, l'Isenbach et le Fuchsbach lui fournissent l'eau. Il a 50 pieds de largeur, et il avait assez de profondeur pour porter, à la hauteur moyenne de l'eau, des bateaux chargés de 2000 quintaux depuis le Rhin jusqu'à Frankenthal. Du tems de la révolution française on a converti la ci-devant fabrique de porcelaine en une maison de charité pour tout le département du Mont-Tonnerre. Cet établissement bien organisé mérite d'être visité par les voyageurs. Frankenthal est une jolie ville dont les rues sont régulières. Elle a 5 églises, dont celle des évangéliques, bâtie en 1823 sur le plan de l'église évangélique de Carlsrouhe, est la plus magnifique, un bel hôtel de ville et plusieurs autres grands bâtimens. Depuis les derniers changements politiques les relations sociales des habitans ont beaucoup gagné. Pour les rendre plus agréables, on a établi un casino très-bien organisé. — Originellement il existait sur l'emplacement de cette ville deux couvents. L'électeur Frédéric II les supprima en 1562 et les donna à 60 familles protestantes belges, persécutées par les Espagnols à cause de leur croyance. Jean Casimir érigea en ville cette colonie florissante et la fit entourer de murs et de fossés. Frédéric II en fit en 1608 une forteresse assez importante. Sous le gouvernement de ce prince sage elle arriva à un haut degré de prospérité. Dans la guerre de trente ans elle fut assiégée et prise tour-à-tour par les Espagnols, par les Autrichiens et par les Suédois. Dans la fameuse guerre de la succession d'Orléans, en 1688, elle fut prise par les hordes incendiaires, sous la conduite du dauphin même, elles la pillèrent, la réduisirent en cendres et rasèrent les fortifications. La ville ne se releva que lentement de ses ruines. L'électeur Charles-Théodore, par prédilection pour elle, dépensa de grandes sommes pour lui donner des manufactures florissantes, mais la révolution française leur ayant ôté les secours du prince, elles cessèrent. — *Auberges*: 1. à l'agneau; 2. au lion rouge; 3. à la licorne; 4. à la ville de Mannheim; 5. au lion blanc.

Près de *Lambsheim*, à 1½ lieue de Frankenthal, sur la route de Grunstadt, on a trouvé dans les champs des débris d'anciennes armes, faites d'une pierre noire, dure et bien polie. Dans l'église évangélique



de Lambsheim on voit les pierres sépulcrales en l'honneur de Henri de Meckenheim et d'Ulrique de Helmstatt du commencement du 16<sup>e</sup> siècle, représentant des figures de chevaliers et des bas-reliefs. — L'électeur Charles-Louis avait son camp sur la plaine voisine, lorsqu'il marcha contre les Lorrains. Actuellement on y a bâti un village, nommé *Maxdorf*, en souvenir du roi défunt. Il consiste déjà en 60 maisons, parmi lesquelles il y a une belle école; la population est de 340 ames. Les champs défrichés dans cette plaine produisent du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, du maïs et du houblon. La chaussée neuve d'Oggersheim à Durkheim passe par ce village, ce qui est d'autant plus agréable aux voyageurs, qu'à la distance de 4 lieues à la ronde, il n'y a pas d'autre village.

La petite ville de Lambsheim était fortifiée autrefois. Elle a encore un rempart et des fossés, mais on y a fait depuis des plantations, particulièrement en vignes. L'électeur Frédéric le victorieux emporta d'assaut cet endroit lorsqu'il marchait contre le duc Louis de Deux-ponts.

De Frankenthal jusqu'aux frontières de la Bavière-rhénane il y a une lieue et demie. A une demi-lieue de *Boberheim*, le dernier village de la Bavière-rhénane, la limite est marquée par des poteaux et à une demi-lieue plus loin est le bureau de péage de la Hesse, où il faut déclarer les objets passibles de droits. — On entre par là dans le grand-duché de Hesse et bientôt on est à *Worms*, première station dans ce pays. C'est là la terre classique de notre histoire et de nos anciennes épopées.

Dès qu'on entre dans la banlieue de cette ville on aperçoit à droite et à gauche des jardins; ce fut jadis l'emplacement de maisons. A quelque distance à gauche sont les restes d'un ancien couvent de religieuses très-riche, nommé *Marienmunster*, qui dans les derniers tems a servi de caserne. Dans le jardin qui y aboutit et qui est entouré d'un mur, croît l'excellent vin de Katterloch; le vin que produit un vignoble à gauche de la porte, le long du mur de la ville, est encore meilleur et plus délicieux que celui qu'on appelle *Liebsfrauenmilch* (lait de Notre-dame); on le nomme *Lug-ins-Land*, d'après le nom d'une ancienne tour, située jadis au coin du mur de la ville et où l'empereur Henri IV avait enfermé sons fils rebelle.

*Worms* est une ville très-ancienne et très-célèbre déjà dans les premiers tems de l'histoire d'Allemagne. Les Romains y avaient un établissement. Un petit fort (*Bormitomagus*) érigé par Drusus dans cette contrée, où César avait défait les Vangions, donna naissance à cette ville, qui aussi plus tard resta un point d'appuis des Romains, et après leur éloignement les rois des Francs y fixaient souvent leur



séjour. Charlemagne et ses successeurs suivirent leur exemple. Worms et ses environs que les poètes appellent *Wonnegau* (canton des plaisirs) gagnèrent surtout beaucoup par Charlemagne, qui y occupait un palais d'été, y tenait le champ de mai et plusieurs diètes, et y célébra son mariage. Après les ravages exercés par Attila, Worms se releva plutôt de ses ruines que d'autres villes et obtint un comte de canton (*Gaugraf*) et un palais royal (*Pfalz*). En 613, ce palais fut habité par Brunehaut, veuve de Sigebert. Worms joue également un rôle important dans le moyen âge et dans les tems modernes par le grand nombre de diètes, où les affaires les plus graves furent décidées, telles que l'abolition des guerres particulières, l'établissement de la paix publique perpétuelle, et d'une chambre de justice, en 1495; à celle de 1521 parut Luther pour sa défense. Worms avait aussi de l'importance par son industrie, par son commerce et par sa population considérable, qui à la fin de la guerre de 30 ans se montait encore à 30,000 âmes. Elle prenait enfin une part très-active à la fédération des villes du Rhin formée pour réprimer les guerres particulières excitées par les princes et les seigneurs voisins; elle rivalisait avec Strasbourg, Mayence et Cologne. Dans les deux derniers siècles Worms est déchu de cet état florissant par différentes causes, surtout par la guerre funeste que les Français firent en Allemagne, et par la destruction totale qu'éprouva Worms en particulier par Mélac, en 1689. Les habitants se dispersèrent de sorte qu'aujourd'hui cette ville ne compte qu'environ 8000 hab., pour la plupart protestants. Il y a aussi beaucoup de juifs. A peine voit-on quelques restes de son ancienne grandeur et de sa prospérité passée. Lors de la réformation, cette ville fut une des premières qui adoptèrent la doctrine régénérée. Cet empressement fut le résultat des contestations éternelles entre la ville et ses évêques, qui pour la plupart étaient aussi évêques de Mayence, et surtout de la comparution de Luther devant la diète, tenue en 1521. Ce réformateur courageux écrivit dans la suite encore plusieurs lettres à la communauté de Worms.

Depuis sa destruction de 1689\*, Worms ne trouva plus les moyens de se remettre de ses pertes, quoiqu'elle restât ville libre impériale jusqu'à la révolution française. Elle souffrit beaucoup par les événements de la guerre, par les amis et les ennemis, en passant alternativement entre les mains des uns et des autres. En 1795, lorsque les Allemands furent repoussés par les Français, le palais épiscopal devint la proie des flammes. Depuis le traité de paix de Paris, Worms fait

\* V. la notice historique sur Worms et d'autres villes importantes du Rhin dans le livre déjà cité: *Le Nouveau Mérian* etc.

partie du grand-duché de Hesse, dont il est la quatrième ville. Il est le chef-lieu du canton et possède un gymnase et une garnison permanente. La principale branche d'industrie des habitants est la culture des champs et des vignes; quelques manufactures de tabac, une fabrique de sucre de saturne, et plusieurs moulins à huile sont les seules fabriques qui subsistent encore. Le commerce se borne aux productions des environs, telles que blé, vin et huile. Les qualités de vin les plus recherchées, qui croissent près de cette ville, sont comme nous l'avons déjà observé, la Liebfrauenmilch, le vin de Katterloch et de Luginsland.

*Principaux édifices:* 1. Le dôme et 2. L'église de la Trinité appartenante aux évangéliques. Le dôme est un bâtiment imposant, dont les fondements ont été jetés déjà au 8<sup>e</sup> siècle, mais seulement plusieurs siècles après il a été achevé, ce qui explique le peu d'ensemble de sa structure. Moller en a fourni l'ichnographie dans son livre allemand: les monuments de l'ancienne architecture allemande. Le beau portail vers le midi, encore très-bien conservé, mérite d'être examiné de plus près. Le cloître voûté est démoli en partie. La grande place devant l'église est remarquable par la contestation de Chrimhilde et la guerre qui en est résultée, et dont les événements sont racontés dans le poème des Nibelungen. Le dôme avait deux chœurs, l'un vers l'orient, l'autre vers l'occident, et chacun était surmonté d'une coupole avec deux tours, tout en pierre. Le chœur occidental montre les formes du 12<sup>e</sup> siècle et le passage au style allemand. Il faut surtout remarquer dans ce chœur la grande rose vitrée au milieu, comme modèle des magnifiques fenêtres en forme de rose, employées au siècle suivant dans l'architecture des églises. Une solidité et une convenance extraordinaires se font distinguer dans la construction de ce dôme. La coupole au-dessus du chœur occidental a 137 pieds de hauteur; la voûte est faite de tuf. En dehors il y a une colonnade à l'entour. Les connaisseurs en architecture trouveront dans ce dôme ainsi que dans plusieurs autres églises catholiques différentes choses remarquables. Dans l'église luthérienne, au marché, on voit un tableau à fresque peint par *Seckatz*, et représentant Luther défendant sa doctrine devant la diète; il a été restauré en 1817, lors du jubilé de la réformation. Comme cette église n'a été bâtie qu'après l'incendie de 1689 et n'a été consacrée qu'en 1725, on voit bien, qu'il ne peut y avoir des portraits dans ce tableau; aussi on ne saurait affirmer, que ce soit la même place où Luther a comparu devant l'empereur et les princes d'Allemagne. Cette belle et grande église a été bâtie en grande partie, au moyen de contributions volontaires, d'après le modèle de la chapelle sixtine à Rome, comme on l'assure. 3. L'église de *St Martin*,



fondée en souvenir du martyr que ce saint doit avoir subi dans cette ville; c'est une petite église bien conservée et construite dans le style du 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècle. 4. L'église de *Notre-Dame*, hors de la porte de Mayence, avec un portail remarquable. Dans les deux arcs latéraux sont représentées à la droite, les cinq vierges prudentes, et, à la gauche, les cinq vierges folles. Sous l'arc du fronton on voit la Ste Vierge mourante, entourée et pleurée de ses amis. Au-dessus de cette case elle est assise à côté de Jésus-Christ, qui lui offre une couronne. — Dans les vignobles qui entourent cette église (autrefois il y avait des maisons d'habitation) croît le vin délicieux, nommé *Liebfrauenmilch*. La meilleure exposition est derrière l'église, du côté du Rhin. Ce vignoble est la propriété de M<sup>r</sup> *Parcus*, procureur d'état à Mayence. Dans la proximité on trouva, il y a quelques ans, des armes et des sarcophages romains. 5. Le *Burgerhof* (cour des bourgeois) où résident le bourguemestre et la justice de paix. Les vieux murs qui forment l'enclos d'un petit jardin, et renferment une grange, proviennent de l'ancien palais de l'empire. Dans la cour on voit des sarcophages romains, des pierres sépulcrales et d'autres antiquités placées dans les murs. 6. La *synagogue*, bâtie au 12<sup>e</sup> siècle; car l'incendie, qui a réduit en cendres la ville, avait épargné la rue des juifs.

Les promenades autour de Worms s'embellissent d'année en année. Parmi les lieux de divertissement nous signalons 1. un petit bois, situé à un quart de lieue de Worms; un chemin ombragé y conduit à travers de belles prairies; 2. ensuite la restauration de *Stallmann* sur les agréables bords du Rhin; il y a une vue sur le pont volant du Rhin et le jardin des roses situé vis-à-vis, ainsi que sur l'île plus éloignée, appelée *Maulbeerau* (pré des mûriers); 3. puis *Herrnsheim*, à 1 lieue de Worms, surtout depuis que le duc de Dalberg y a rétabli son château et un grand jardin anglais, suivant un nouveau plan. Ce jardin est ouvert à tous les étrangers qui ont envie de s'y promener. Dans le voisinage il y a une très-bonne auberge, à la couronne, où les étrangers sont bien reçus et trouvent toutes les commodités désirables. Cet endroit est le lieu de naissance du vénérable Prince-Primat, pendant quelque tems duc de Francfort. — A trois quarts de lieue de Worms est situé *Kleinniedesheim* avec un beau château et un jardin économique. Les bosquets haut, moyen et bas du Rhin offrent aussi de charmantes promenades. Depuis 9 ans un concert d'amateurs a lieu tous les mercredis, en été et en hiver. — Dans la proximité de Worms, près le village de *Pfiffligheim*, on montre l'orme, sous lequel Luther doit avoir reposé dans son voyage à Worms.<sup>7</sup>

Pour faire une excursion de Worms au Mont-Tonnerre, on passe

par Pfeddersheim, Monsheim, Wachenheim, par le val de Zell et Kirchheim-Bolanden. Un autre chemin par Marnheim est plus court, mais moins attrayant. Pour se rendre à Alzey, on peut prendre ou la chaussée de Mayence, ou l'ancienne route palatine (Pfalzerstrasse) qui passe devant l'arbre de Luther par Pfifflicgheim et Pfeddersheim (v. p. 114). Une route neuve, nommée Gaustrasse, mène par Herrnsheim, Westhofen, Hessloch etc. à Mayence. L'ancienne route romaine, comme le peuple l'appelle encore, est plus près du Rhin et est presque parallèle à la chaussée. On a aussi projeté une nouvelle route, qui sur l'autre rive du Rhin doit se diriger vers la route des montagnes. Worms entretient des communications journalières avec Mannheim et Mayence au moyen de la diligence et des ordinaires.

*Auberges*: 1. le cygne où est la poste, et où chaque jour s'arrête la diligence qui arrive de Mayence à 1 heure, et celle qui part pour Mayence à 11 heures; on y trouve le dîner prêt; 2. l'aigle noir; 3. le cheval blanc; 4. le romain (der Rømer); 5. le paon.

Le pré, situé dans le Rhin, près de Worms, et nommé le *Rosengarten* (jardin des roses), est déjà célèbre dans les traditions romantiques du moyen âge. C'est là que *Sigourd* ou *Sigefroi*, le héros du poème des Nibelungen, a tué le dragon. On a montré pendant long-tems à Worms le tombeau de Sigefroi.

A trois lieues de Worms, sur la rive droite du Rhin, était située l'abbaye de *Lorsch* (v. plus bas), jadis si célèbre. Tout près au-dessous de Worms est située l'île du Rhin, nommée *Spanwardt*, et plus bas l'île des mûriers (*Maulbeerinsel*), près de laquelle la Pfrimm se jette dans le Rhin. Suivent le village de *Nordheim* sur la rive droite, et le bourg de *Rhein-Durkheim* sur la rive gauche.

De Worms à *Gountersbloum* il y a 4 fortes lieues, sans qu'on passe par un village. On ne voit que quelques auberges isolées sur cette route assez ennuyante, p. e. au prince Emile près du bac de Rhein-Durkheim et à l'allée verte près d'Alsheim. Cependant les yeux trouvent quelques points de repos dans les beaux villages situés des deux côtés à quelque distance. A gauche est situé *Herrnsheim*, puis *Osthofen*, grand village riche avec une église située sur une hauteur; puis *Bechtheim*, chef-lieu du canton, où conduit une route latérale qui joint la Gaustrasse; ensuite *Mettenheim*, ci-devant propriété des comtes de Wartenberg; enfin *Alsheim*, dont les environs sont charmants. Ces trois derniers endroits fournissent d'excellents vins.

En 1824, le 2. Mars, on a trouvé à Alsheim un sarcophage romain avec une inscription dont les caractères peuvent être reportés au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère.

*Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.*



Du côté droit ou oriental de la route, on voit plusieurs fermes habitées par une colonie de mennonites, dont les connaissances et les expériences agricoles ont été utiles aux paysans des environs; ensuite les villages d'Eich et Gimsheim, auxquels on est conduit par des chemins nouvellement faits. Près du vieux Rhin (Alrhein), eau stagnante près d'Eich, il y a une grande canardière. Dans les environs, où se trouvent des collines de sables, il y eut en 1798 une affaire entre les Prussiens et les Français, qui avaient le dessein de prendre le roi de Prusse à Alsheim; mais leurs efforts devinrent inutiles. Dans la plaine sablonneuse on a trouvé quelques monnaies romaines. On dit qu'autrefois il existait un couvent en ces lieux.

Enfin on arrive à *Gountersbloum*, bourg agréable où règne l'aisance. Il a 400 maisons et 2400 hab., une pharmacie et une poste secondaire. Autrefois les comtes de Linage-Gountersbloum y avaient leur résidence. Anciennement cet endroit s'appelait Nordhofen, nom que porte encore le quartier du bourg tirant vers les montagnes; mais lorsque le comte Gonther avait eu l'idée de l'appeler sa fleur c. a. d. son séjour favori, il reçut sa dénomination actuelle. Dans la plaine qui se trouve près de Gountersbloum, Conrad II, duc de la Franconie-rhénone, fut élu empereur en 1024. Les peuples de presque toute l'Allemagne y étaient réunis. Les Francs du Rhin et les Lorrains étaient campés sur la rive gauche du Rhin; les Saxons, avec leurs voisins, les Slaves, les Francs orientaux, les Bavares et les Souabes, sur la rive droite; chaque peuple avait son duc à la tête. L'empereur fut proclamé sur le Koenigsstuhl près de Lœrzweiler, au-dessus de Nackenheim. A Gountersbloum il y a plusieurs châteaux qui appartiennent à la comtesse de Linage. Le lieutenant-général de Stockhorn, son genre, demeurant à Mannheim, possède le beau château neuf, qui est situé près de la route. Cet endroit a la plus grande banlieue et la plus grande quantité de vignobles de toute la Hesse-rhénone. Le vin qu'on y gagne est d'une qualité ordinaire, cependant depuis quelques années on le préfère même aux vins d'Alsheim, de Bechheim et de Mettenheim. Comme à cause du Rhin qui n'est éloigné de Gountersbloum que de trois quarts de lieue, on ne peut construire de bonnes caves, on les a établies ainsi que les pressoirs hors du bourg au pied d'une colline. A cet endroit, qui porte le nom de *Kellerwege*, se réunit tous les dimanches une grande société, parceque les propriétaires de vins ont coutume de s'en régaler dans les vergers qui ombragent les caves. Au milieu de cet établissement on voit un enclos de murs plantés d'ormes et de peupliers, sous lesquels se trouve la belle *fontaine de St Julien*, qui par quatre tuyaux fournit de l'eau de source fraîche.

On dit qu'autrefois il a existé en ce lieu un couvent dédié au même saint. L'orme dont les branches sont suspendues au-dessus de cette fontaine, a 7 à 8 pieds de diamètre et 146 pieds de hauteur; il n'a d'égal dans toute la Hesse que l'arbre de Luther près de Pffligheim.

— *Auberges*: 1. l'hôtel palatin; 2. la couronne.

A une demi-lieue de Countersbloum on voit la *percée* commencée au printemps de 1827 et ouverte le 30. Avril 1829, par laquelle les bateaux du Rhin abrègent leur chemin de deux heures et 10 minutes. Les frais de cet ouvrage qui s'étend à 3 quarts de lieue et qui correspond avec une autre percée faite à une lieue plus haut, se montent à 240,000 flor. A une demi-lieue plus loin et sur la rive droite du Rhin, au Rieth, on voit la *colonne des Suédois*, à l'endroit où Gustave-Adolphe a passé le Rhin dans la nuit du 6. au 7. Déc. 1631. C'est une haute colonne, très-simple, surmontée d'un lion de marbre, qui dans la patte droite tient un glaive et dont la tête est couverte d'un casque. Le terrain opposé sur la rive gauche s'appelle le cimetière des Suédois. C'est là que le comte de Brahe, qui avait abordé avec un petit nombre de Suédois, a repoussé un nombre supérieur d'Espagnols. Dans le village d'Erfelden, sur la rive droite, on montre encore la chambre où Gustave-Adolphe logeait, alors.

A une demi-lieue de Countersbloum est situé *Louwigshöhe*, village neuf, bâti depuis 1822 et portant son nom en l'honneur du grand-duc Louis qui vient de décéder. La hauteur entre Louwigshöhe et Dienheim offre une belle vue dans la plaine fertile.

*Dienheim*, à une lieue de Countersbloum, est connu par ses excellents vins qui sont presque aussi estimés que ceux de Nierstein et d'Oppenheim. Il y a dans cet endroit une bonne auberge où l'on dine ordinairement. Dienheim est vieux. Déjà Charlemagne en fit une donation à l'abbaye de Foulde, en 790. Il compte environ 900 ames. Entre Dienheim et Oppenheim, éloigné d'un  $\frac{1}{4}$  de lieue, on voit un pilier de pierre (*der steinerne Stock*) devant lequel passa Luther, en allant à Worms, et, plus tard, Gustave-Adolphe, lorsqu'ayant passé le Rhin il s'avança vers Oppenheim qu'il emporta d'assaut.

*Oppenheim*, ancienne ville, ci-devant libre, ensuite chef-lieu d'un bailliage palatin, maintenant chef-lieu du canton où siège une justice de paix; elle compte environ 2700 ames, qui vivent pour la plupart de la culture des champs et des vignobles. Autrefois cette ville était sur les bords du Rhin, mais le sable jeté de ce côté l'en a éloignée. De village qu'elle était sous les rois carlovingiens, elle s'éleva au 13<sup>e</sup> siècle au rang d'une ville impériale, et entra dans la fédération des villes du Rhin. Elle avait une des premières imprimeries,



et les livres sortis de ses presses sont des curiosités typographiques très-rares. Le 31. Mai 1689 elle fut réduite en cendres par les Français, le même jour que Worms et Spire, de sorte qu'il n'en resta qu'une petite maison en face de l'église catholique: on y a placé une table rappelant cet évènement. Maintenant Oppenheim n'offre rien de remarquable aux voyageurs, si ce n'est l'ancienne et belle église de Ste Catherine. Elle fut commencée en 1262 et terminée en 1317. Elle fait voir dans toute sa beauté l'ancien style allemand dans la construction des églises. La partie occidentale, brûlée par l'incendie dont nous venons de parler, est encore en ruines. Les vitraux peints très-bien conservés, les belles sculptures et les tombeaux de plusieurs nobles de la famille des Dalberg, méritent d'être vus. Moller, dans les monuments de l'ancienne architecture allemande, a représenté l'extérieur de ce magnifique bâtiment, et Muller, inspecteur de la galerie de Darmstadt, en a représenté l'intérieur. Derrière l'église il y a dans le mur de l'église deux voûtes où des têtes de morts reposent sur des os croisés qui tiennent ensemble à l'aide d'un mastic. L'église luthérienne, ci-devant église paroissiale, dédiée à St Sébastien, est encore plus ancienne, mais moins remarquable. Elle est bâtie en forme de croix sous le règne des Carlovingiens. Aussi faut-il remarquer les ruines de l'ancien et célèbre château de Landskron. Il est situé sur une hauteur et portait autrefois le nom de Reichsburg (château de l'empire). Il a été bâti sous l'empereur Lothaire et restauré sous Robert. Des galeries souterraines se prolongent jusque sous la ville. On dit que l'hôpital a été autrefois une maison de Templiers. Près du cimetière, sur la montagne, croît un vin très-spiritueux, et pour cela fort recherché. — *Auberges*: 1. au sauvage; 2. à la couronne.

Entre Oppenheim et Nierstein, dans la banlieue de ce dernier endroit, est situé le *bain de Sirona*, établi depuis peu et aujourd'hui assez fréquenté. Une pierre, trouvée au commencement de ce siècle et placée dans la voûte de la fontaine, prouve par son inscription \* qu'il y avait dans cet endroit un établissement romain, et suivant l'opinion de M<sup>r</sup> Lehne de Mayence, on a fait usage de ces eaux miné-

\* Suivant l'inscription susmentionnée Julie Frontine, qui probablement avait fait usage de ces eaux, consacra cette pierre à *Apollon* et à *Sirona* (apparemment surnom de Diane), divinités protectrices de cette source. Lorsqu'en 1803 on a ôté la terre dont la source était encombrée, on trouva l'ancien bassin romain, des ruines de maçonnerie, une petite colonne, de petites figures d'argile cuite, des monnaies de cuivre entourées de boules de plâtre. Les monnaies vont depuis Domitien jusqu'à Posthumus, ainsi depuis l'an 86 jusqu'à l'an 267 de notre ère.

rales sous l'empereur Domitien, et que seulement, vers l'an 267, elles ont été abandonnées. Suivant l'analyse qu'en a faite M<sup>r</sup> Buchner, pharmacien à Mayence, les parties constituantes de cette eau sont, après que l'eau douce en a été séparée, du gaz acide hydrothion, du natron acide muriatique et surtout de l'acide sulfurique, avec des parties martiales. \* C'est pourquoi cette eau est très-efficace dans les maladies de peau, telles que dartres, gale, dans les maux de poitrine qui proviennent de catarrhes négligés, dans les affections du bas-ventre, les hémorrhoides, les empoisonnements métalliques, les maladies provenant de l'usage du mercure, les rhumatismes chroniques, où l'on emploie des bains de vapeurs et la douche. L'usage de l'eau sulfurique produit des effets salutaires chez ceux qui ont fait des excès en buvant trop de vin. Aussi les nouveaux mariés de Mayence aiment à fréquenter ce bain. Près du bain il y a un pont volant sur lequel on passe le Rhin pour prendre la route qui mène de Grand-Guérau à Darmstadt et à Francfort. Auberges: 1. à l'ancre; 2. à la maison jaune, avec une belle salle à manger et une vue charmante. C'est là le séjour ordinaire des baigneurs, auxquels se réunissent tous les dimanches de nombreux hôtes qui arrivent de Mayence, de Worms, de Darmstadt etc. pour y faire bonne chère et pour se divertir. La montagne, située en face et entrecoupée de promenades, offre une belle vue. On vient d'établir une nouvelle route partant de cet endroit et qui se réunit à la route impériale près de Werstadt, à une distance de 3 lieues.

A la distance d'une demi-lieue d'Oppenheim est situé le village agréable de *Nierstein*, *Aqua Neri*, nom qui suivant M<sup>r</sup> Lehne se rapporte à la source minérale voisine. Déjà anciennement cet endroit était renommé à cause de ses vins excellents, dont le meilleur croît dans le jardin de Mad. de Herding de Mannheim, clos d'un mur et situé au-dessous de l'église. Nierstein est un des plus anciens villages de ce canton. Car déjà au 8<sup>e</sup> siècle Carloman, frère de Pipin le bref, fit don de l'église à l'évêché de Worms, et dans un traité fait par l'empereur Henri IV, Nierstein est appelé une ville (*Civitas*). Pas loin de l'église réformée il y avait un palais royal, dans lequel Otton III publia un diplôme important en 991. Bonne auberge: à l'hôtel du Rhin, avec une belle vue vers le Rhin. Au-dessous de Nierstein sont situés *Nackenheim*, village peu considérable, *Bodenheim* et *Laubenheim*, deux endroits connus par leurs vins délicieux. Près de

\* 100,000 grains d'eau contiennent 25,655 gr. natron acide muriat., 1,777 natron acide sulf., 10,865 acide carbonique et 9,999 acide hydrothion.



Laubenheim est *Weissenau*, village agréablement situé le long du Rhin et lieu de divertissement pour les Mayençois. A une demi-lieue plus loin et 4 lieues au-dessous d'Oppenheim on arrive à Mayence.

En face de Bodenheim près du Rhin, on a trouvé des murs de fondements, peut-être les restes d'une tête de pont que l'empereur Julien avait fait construire lors de son passage par le Rhin, qu'il doit avoir exécuté dans ces lieux. Derrière Laubenheim passa la route romaine et plusieurs pierres monumentales font présumer que des Romains avaient des maisons de campagne dans ces environs. Sur la rive droite, à une lieue du fleuve, est situé le bourg de *Trébur*, devant lequel, suivant la tradition, a passé autrefois le Nècre, en sorte que le Rhin, le Mein et le Nècre se sont réunis près de ce bourg.

*Mayence.* Celui qui a vu cette ville comme résidence du premier d'entre les électeurs, vivifiée par la cour et la nombreuse noblesse, et au moment où les arts et les sciences prenaient un nouveau essor, doit être frappé de son aspect actuel. Mais la beauté de sa situation, la fertilité de son sol n'ont pu lui être ravies; elle reste par ces avantages une des plus belles villes d'Allemagne. Aussi est-elle encore aujourd'hui une de ses plus importantes places fortes. Là où le Mein jaunâtre se réunit avec le Rhin, le terrain s'élève et la ville s'étend, en partie, sur une colline. Sa population se monte à 28 jusqu'à 29,000 âmes. Elle a en outre, comme forteresse de la fédération, une garnison de 6000 hommes, tant autrichiens que prussiens. Déjà sous l'empereur Auguste, son général M. Agrippa, doit avoir établi sur ce point un camp fortifié, pour éloigner les Germains arrivant du côté de Wiesbaden. Sur l'emplacement de ce camp Drusus Germanicus fit construire plus tard le fort de *Magontiacum*, qui s'étendait, parallèlement avec la ville actuelle, de l'Eichelberg, situé hors de la porte, jusqu'au penchant du mont dit Linsenbergr, et, en largeur, depuis le Gauthorberg, jusques hors de la porte dit Gauthor, vers le ci-devant lac de Drusus (*Drusensee*). C'est de cette époque que datent l'Eichelstein et le Drusenstein dans la citadelle et l'aqueduc près de *Zahlbach*. Sur le chemin de *Zahlbach* il y avait à gauche, vers la hauteur, un lieu de sépulture des Romains. M<sup>r</sup> le prof. Lehne y a découvert plus de 50 pierres sépulcrales, dont les plus remarquables sont exposées dans la collection d'antiquités de la ville.

La première garnison, qui a construit le camp, était composée de la 2<sup>e</sup> et de la 14<sup>e</sup> légion. La première n'y resta que peu de tems et n'a laissé que peu de monuments, on en trouve un plus grand nombre de la seconde. Trois ans après la fondation de *Magontiacum*, Drusus établit vis-à-vis un second fort (*Castellum*) qui porte encore aujourd'hui le nom de Castel, beau village, réuni aux fortifications de Mayence.

En l'an 70 de notre ère, la 22<sup>e</sup> légion, revenant de la prise de Jérusalem sous les ordres de Titus, fut envoyée en garnison à Mayence, et, suivant la tradition, elle fut accompagnée par *Crescence*, que l'on regarde comme le premier apôtre du christianisme et comme le premier évêque sur les bords du Rhin. L'empereur Trajan fit ériger sur la pointe du Mein un fort, qui sous les Carolingiens est devenu le château royal de *Koufstein*; et plus tard Gustave-Adolphe fit bâtir au même endroit Goustavsbourg, dont on remarque aujourd'hui à peine quelques traces. Hadrien élargit les fortifications de Magontiacum et doit avoir érigé sur la hauteur de Weissenau un fort supérieur et sur le côté boréal, opposé, où est le Hauptstein, un fort inférieur.

Dans la lutte des Germains avec les Romains, Mayence éprouva des calamités de toute espèce et fut entièrement détruite. Il resta dans ses ruines jusqu'à la domination des rois des Francs. Charlemagne établit un couvent avec une école sur le mont Albain, et fit construire un pont de bois sur le Rhin, en le posant sur les piliers de pierres de l'ancien pont romain, bâtis probablement par la 22<sup>e</sup> légion sous Trajan et existents encore aujourd'hui. Lorsqu' en 1819 les eaux du Rhin étaient très-basses on pouvait voir ces piliers solides.

Le commerce florissant des villes du Rhin au 13<sup>e</sup> siècle était singulièrement entravé par les nombreux châteaux des chevaliers brigands, qui s'élevaient sur les deux rives du Rhin et dont le nombre s'accroissait tous les jours. Alors un citoyen de Mayence, nommé *Arnold Saalman* dit le *Waldbote*, fit la proposition d'une fédération des villes; et en 1255 l'alliance des villes (Hanse) fut conclue. Plus de cent villes, situées le long du Rhin, et plusieurs princes, comtes et nobles y accédèrent. Les châteaux des brigands ne tardèrent pas à tomber par les efforts de cette ligue formidable. Encore aujourd'hui les ruines de ces châteaux offrant des aspects pittoresques, augmentent les agréments d'un voyage du Rhin.

Dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> siècle, Mayence avait atteint la période la plus brillante de son existence; par la grande aisance dont jouissaient ses habitants, les arts et les sciences se trouvaient dans l'état le plus florissant. Les *Minnesänger* (chantant l'amour et la valeur, à l'exemple des troubadours) y avaient fixé leur séjour; on y conserve surtout le souvenir de *Henri Frauenlob* qui mourut en 1318 et dont le cercueil fut porté par les dames de Mayence. Il est enterré dans le dôme, où l'on voit encore la pierre monumentale placée en son honneur et renouvelée par *Nicolas Vogt*.

De 1312 à 1327 la ligue du Rhin fit bâtir la maison d'entrepôt de Mayence, qui en 1813 fut démolie. Par cette démolition l'hôtel aux trois



couronnes eut l'avantage d'avoir la vue sur une grande place ouverte. Les figures colossales tenant les armoiries des empereurs et des sept électeurs, ont été conservées et sont exposées à la bibliothèque publique de la ville. Elles datent de 1328 et 1329.

Le 15<sup>e</sup> siècle eut la gloire de voir naître dans son sein la typographie, que Strasbourg et Harlem s'efforcent en vain de revendiquer.\* *Jean Gænsfleisch* de *Sorgenloch*, nommé Gutenberg d'après sa maison dite *zum Gutenberg* et située à Mayence, avait déjà fait au commencement du 15<sup>e</sup> siècle, à Strasbourg, des essais d'imprimer avec des *caractères mobiles*. L'impression avec des caractères immobiles, gravés sur des tablettes de bois, était déjà connue antérieurement. Il est prouvé par des actes judiciaires que l'invention de l'imprimerie a été commencée à Strasbourg, où Gutenberg, issu d'une famille patricienne de Mayence, s'était rendu avec sa famille, pour échapper aux suites fâcheuses de la discorde civile qui régnait dans sa ville natale; mais c'est à Mayence qu'elle a été achevée par Gutenberg. Il inventa les caractères mobiles de bois; *Jean Fust* et *Pierre Schoeffer* de *Guernsheim*, profitant de l'invention de Gutenberg, imaginèrent les caractères en métal et perfectionnèrent ainsi l'invention de l'ingénieux Gutenberg. Au reste quand même les premiers essais de ce génie inventif ont été perdus, on ne saurait en contester l'existence, et il lui reste sans contestation la gloire d'une invention qui plus qu'aucune autre a eu les résultats les plus efficaces pour le sort de l'humanité.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> On montre encore la maison de la famille Gænsfleisch, où Gutenberg naquit en 1398. C'est la maison au coin des rues dites *Pfandhausgasse* et *Emmeransgasse*, où dans la suite on a bâti l'hôtel *Wambold*. La maison, où Gutenberg a placé ses premières presses depuis 1443 — 1450, après s'être associé avec *Jean Fust* et *Pierre Schoeffer*, est celle qui porte le nom: *Hof zum Jungen*, dont le propriétaire actuel, M<sup>r</sup> Ch. Barth, a aussi fait poser au côté gauche de sa maison une inscription rappelant le souvenir de Gutenberg. Dans la suite *Fust* et *Schoeffer* transférèrent leur imprimerie dans la maison dite *zum Heimbrecht* ou *Heinerhof*, rue des cordonniers; elle est également ornée d'une inscription et s'appelle aujourd'hui l'hôtel aux trois rois (*Dreykœnigshof*). C'est dans cette maison que parut en 1457 le premier ouvrage complet imprimé. La maison d'habitation de Gutenberg se trouvait dans le grand bâtiment, occupé par le casino, Lit. C. N<sup>o</sup> 192 (v. plus bas).

L'art typographique, gardé d'abord comme un secret, ne tarda

\* Mr Lehne, professeur, a examiné dans deux traités (chez Kupferberg à Mayence) les prétentions de ces deux villes, et a prouvé que la gloire de cette invention appartient à Mayence, attendu que cet art, dont Strasbourg est le berceau, a été perfectionné à Mayence.

pas à se répandre dans d'autres villes d'Allemagne. Albert Pfister se mit à imprimer la bible à Bamberg dès l'année 1453. Une guerre sangoureuse étant éclatée à cette époque entre Thierry d'Isembourg et Adolphe de Nassau au sujet du siège archiepiscopal, brigué par tous les deux, plusieurs imprimeurs émigrants répandirent les bienfaits de cet art éminemment utile.

Thierry, qui, après la mort d'Adolphe, avait recouvré l'archiepiscopat, fit bâtir Martinsbourg, démoli depuis par les Français, et érigea en 1477 une université. Pendant les troubles de l'église au 16<sup>e</sup> siècle, et la guerre de 30 ans, Mayence était exposé à bien des malheurs. Depuis le 30. Juin jusqu'au 28. Août 1552 il avait à souffrir des vexations et des violences de toute espèce, de la part du margrave Albert de Brandebourg-Coulmbach et de ses troupes, pendant que l'électeur et le clergé avaient quitté la ville. Le margrave Albert ne s'en retira qu'à l'approche des troupes impériales. La ville souffrit encore de plus grands maux lorsque le 13. Déc. 1631, elle était tombée par capitulation entre les mains de Gustave-Adolphe. Dès lors elle devint le centre de toutes les opérations militaires des Suédois et fut obligée de payer une contribution de guerre considérable. Gustave-Adolphe fit réparer les fortifications et y ajouta de nouveaux retranchements. Seulement en 1635, après une défense opiniâtre de la part de la garnison suédoise, qui pendant le siège avait été réduite de 10,000 à 3000 hommes, la ville se rendit aux Impériaux commandés par Callas, et l'année suivante 1636, l'électeur revint dans sa résidence. L'électeur Jean Philippe s'efforça de guérir les plaies que la guerre aussi désastreuse que longue avait causées à la ville et à la campagne, et de mettre la ville à l'abri de nouvelles attaques par la réparation et l'élargissement des fortifications. Mais lorsqu'au commencement de la guerre de succession d'Orléans, une armée nombreuse de Français s'avancait tout à coup, la ville, qui ne pouvait guère résister à des forces supérieures, fut livrée aux Français par capitulation le 17. Oct. 1688. Mais forcés par le prince Charles de Lorraine ceux-ci quittèrent Mayence le 11. Sept. 1689. Le gouvernement de l'électeur Lothaire-François de la famille des comtes de Schœnborn, a réparé dans la suite beaucoup de pertes et augmenté la prospérité de la ville. Mais celui de l'électeur Emmeric-Joseph de Breidbach, élu en 1763 et mort en 1774, fut encore plus glorieux et plus distingué. Frédéric-Charles-Joseph d'Erthal, le dernier électeur de Mayence, successeur du précédent, était un prince sage et généreux, qui par le rétablissement de l'université, qui ne tarda pas à occuper un rang éminent parmi les établissements littéraires, acquit



une gloire durable. Malheureusement la révolution française fit éclater trop tôt ses ravages sur cette école naissante. Avec l'année 1792 commença pour Mayence une période infiniment désastreuse. Le 17. Octobre, Custine parut devant la ville avec un corps considérable de troupes françaises. Ne s'étant pas attendue à un siège, elle était dépourvue de tous les moyens de défense. C'est pourquoi on fit déjà le 21. Oct. une capitulation, par laquelle les portes de Mayence furent livrées aux Français, qui employèrent tous les moyens pour s'assurer de la possession de cette ville. Sur le côté droit du Mein, où Mayence n'était pas fortifiée, le village de Castel fut réuni à la ligne de défense et entièrement fortifié dans l'espace de quatre mois. Le blocus mémorable exécuté par le général prussien Kalkreuth dès le printems de 1793, sous les ordres immédiats du roi de Prusse, le siège qui y succéda, et surtout le bombardement par lequel une partie du dôme, quelques églises et les maisons des particuliers furent endommagées ou détruites portèrent les malheurs des assiégés à leur comble. Les Français après une défense courageuse firent une capitulation honorable et sortirent de Mayence le 23. Juillet; mais déjà en automne 1794 ils y revinrent pour l'accabler de nouveaux désastres, surtout pendant l'hiver rigoureux de 1794 à 1795. Les victoires du général autrichien Clairfait délivrèrent la ville à la fin du mois d'Octobre 1795, et les Autrichiens la gardèrent jusqu'à la fin de 1797. Mais la cession de la rive gauche du Rhin, accordée à la France par la paix de Lunéville, fit subir à la ville de Mayence un changement total dans toutes ses relations. Cette ville si épuisée par les guerres continues, se releva rapidement, surtout par la sage administration du préfet Jeanbon-St-André, dont les Mayençois conservent le souvenir avec reconnaissance. Outre cela les passages continus des troupes de Napoléon qui se rendaient en Prusse et en Russie mettait en circulation de grandes sommes d'argent. Mais quelles furent les souffrances de cette ville lorsque dans les premiers jours de Novembre 1813 les débris de l'armée française revinrent dans le plus grand désordre par le pont du Rhin et que les 2. et 3. Janvier 1814 les alliés se mirent à cerner la ville. Des maladies contagieuses affligeaient les hôpitaux et les maisons; le typhus apporté par les malades évacués de Francfort emporta environ 4000 bourgeois et plus de 15,000 militaires! Par le traité de Paris 1814, Mayence fut rendu à l'Allemagne et cédé au mois de Juin 1816 au grand-duc de Hesse-Darmstadt, à titre d'indemnité. Cependant il est encore une forteresse de la confédération germanique et les troupes prussiennes et autrichiennes y tiennent en même tems garnison. Le commandement dans la forteresse alterne

tous les cinq ans entre la Prusse et l'Autriche. Actuellement Mayence est la capitale de la Hesse-rhénane, le siège de l'administration provinciale, d'une cour d'appel, d'un tribunal du cercle, d'un tribunal de commerce, d'un évêque avec son chapitre, d'un séminaire pour les théologiens, d'un gymnase, d'un conseil médical, d'un établissement d'accouchement et de vaccination.

Il y a 27 places publiques, dont les principales sont : 1. La vaste place du château, entourée d'un double rang de tilleuls; elle sert de place d'armes aux troupes prussiennes; 2. le marché aux bestiaux, (Thiermarkt, *Forum gentile* des Romains); 3. le marché aux denrées (Speisemarkt); 4. le marché au foin; 5. la place de la douane (Brand); 6. le marché aux poissons; 7. le Leichhof (cimetière); 8. la place du jeu de paume (Ballplatz); 9. la place de Gutenberg où l'on bâtit un théâtre neuf et une halle aux blés.

On compte 129 rues, parmi lesquelles il y a beaucoup de ruelles étroites et sombres. Les plus belles sont les trois Bleichen et la rue Louis qui coupe la ville, par le milieu de sa largeur, depuis le marché au bétail jusqu'au marché aux denrées.

Les bâtiments remarquables sont : 1. La *douane* au NO. de la ville. Avant la révolution française cet édifice était le château de résidence de l'électeur de Mayence; en 1795 on le changea en hôpital militaire et dans la suite il souffrit beaucoup par la guerre. Par l'explosion d'un laboratoire voisin en 1797 il fut presque entièrement détruit. Napoléon fit don des ruines de cet édifice, dont la position est charmante, à la ville de Mayence pour le service d'un *port libre*. Reconnu comme propriété de la ville il sert maintenant de douane publique et de halle d'entrepôt. Près de ce château s'avancait autrefois le fort *Martinsbourg* jusqu'au Rhin, ce qui produisait un effet admirable. Mais ayant souffert, par les évènements encore plus que le château, on l'a démoli déjà avant la révolution française pour faire place au port libre. 2. Le *pont de bateaux*, avec une vue ravissante sur le Rhin. Il a 1666 pieds du Rhin de longueur et mérite d'être visité. On ne demande pas de pontonage à ceux qui ne font que se promener. Quand les eaux sont basses on voit encore dix-huit piliers de l'ancien pont romain. 3. Le *dôme* qui a été dégradé beaucoup pendant le siège en 1793, et parceque dans la suite il a été converti en magasin. Seulement dans les derniers tems les contributions volontaires des habitants et des étrangers ont fourni les moyens de restaurer un peu le dôme, de couvrir la nef de l'église d'un toit solide en bois, couvert d'ardoises et de surmonter la grande tour orientale d'une coupole de fer, artistement travaillée et haute de 70 pieds.



C'est particulièrement à la lumière du soleil levant et couchant que le dôme se présente avec majesté. L'archevêque Willigis en commença la bâtisse au 10<sup>e</sup> siècle; elle ne fut achevée qu'au 12<sup>e</sup> siècle. A l'instar des dômes de Worms et de Spire, celui-ci a aussi deux chœurs et 4 ou 6 tours. En 1190 il fut presque entièrement détruit par un incendie; mais on travailla aussitôt à le rétablir. Dans son enceinte on voit les monuments de l'archevêque Albert de Brandebourg; du grand-prévôt Melchior de Dalberg; du général comte de Lambert; de Jean George de Schœnborn; de Thierry d'Isembourg; d'Anselme d'Ingelheim; de Fastrade, épouse de Charlemagne, et enfin de Henri Frauenlob. Remarquez encore dans le vieux chœur les fonts de baptême faits en 1328 de divers métaux, et les deux battants de métal de la porte qui donne sur le marché aux denrées, et que Willigis a fait fondre. L'acte des privilèges accordés à la ville par l'archevêque Adalbert, en 1135, y est gravé. Les deux battants se trouvaient auparavant dans l'église de Notre-dame, qui d'abord a été ruinée par un incendie et qui maintenant est démolie. 4. L'église de *St Ignace*, d'une architecture simple et belle, et ornée d'excellents tableaux au plafond. 5. L'ancienne collégiale de *St Etienne*. Elle a une belle situation sur la partie la plus élevée de la ville, et sur la tour on jouit d'une perspective très-étendue. Quelques tableaux d'autel de l'ancienne école allemande ne manqueront pas d'intéresser les amis des beaux-arts. 6. La paroisse de *St Emmeran*. Au-dessus du maître-autel on est frappé d'un beau tableau de Maulperch, représentant l'assomption de la Vierge; c'est sans doute le plus précieux tableau que possèdent les églises de Mayence. 7. L'église de *St Pierre*, édifice neuf et d'un bon goût, avec deux tours et une belle sonnerie. 8. Le ci-devant *hôtel teutonique (Deutsche Haus)*, aujourd'hui château du grand-duc, avec une vue charmante, près de l'ancien château ou de la douane (v. nr. 1). La salle principale avec un beau tableau au plafond, et les portraits de plusieurs grand-maîtres de l'ordre teutonique et d'électeurs mérite d'être vue. Sur l'emplacement de l'ancienne chancellerie démolie en 1813 et 1814 on établit maintenant un jardin pour le grand-duc. Par cette démolition on a gagné la vue sur le Rhin. 9. Le ci-devant *palais du prince de Dalberg* aux trois têtes de sanglier, qui en 1793 est devenu la proie des flammes avec plusieurs autres bâtiments. La ville qui en avait pris possession, le céda dans la suite au gouvernement, qui conjointement avec la ville le convertit en un *palais de justice*, dans lequel les différentes autorités judiciaires sont réunies. Dans le bâtiment de derrière on a le projet de bâtir des prisons pour les prévenus de crimes, non encore

condamnés. Dans l'aile gauche, garantie du feu et de l'effet des bombes, on conserve les archives. 10. La *cour de Gutenberg*, sur l'emplacement de la maison d'habitation de l'inventeur de l'imprimerie. Elle est aujourd'hui la propriété et le lieu de réunion du casino littéraire. Les membres de la société de littérature et des arts, fondée en 1823, s'y réunissent également. Dans la cour est placée la statue de Gutenberg, faite de grès par l'habile sculpteur Joseph Scholl. Dans l'intérieur du bâtiment il faut surtout voir la salle de danse et de concert nouvellement décorée, et les salles de conversation et de restauration arrangées avec beaucoup de goût. Les étrangers y trouvent un bon accueil s'ils sont introduits par un membre de la société. 11. La *citadelle* avec une vue ravissante dans la contrée la plus fertile et la plus riche en beautés naturelles. Pour voir ce fort et l'Eichelstein, on a besoin d'une carte d'entrée qui est délivrée à tout le monde, sans frais, par le commandant de la place. L'Eichelstein est une masse arrondie, ressemblant à une tour et provenant d'un monument qu'on avait érigé en l'honneur de Drusus; les pierres de taille dont cette masse avait été revêtue sont devenues la proie du tems. Le nom d'Eichelstein date du 16<sup>e</sup> siècle; auparavant on l'appelait *Adlerstein*, à cause de l'aigle dont ce monument était décoré. Ce monument, qui est le plus remarquable de tous les restes de la domination romaine à Mayence, a une hauteur de 42 pieds 2 pouces de Paris y compris la base, qui a 8 pieds 2 pouces de haut. Le rempart qui l'entoure, s'élève de 25 à 30 pieds. Le bord extérieur est garanti par une balustrade afin que les amis de la belle nature puissent promener leurs regards sans le moindre danger. 12. La *nouvelle promenade*, ci-devant la *favorite*, jardin anglais jusqu'en 1793, avec une vue charmante. Depuis le siège tout a été détruit et ravagé. Le corps du génie des Français s'opposait à toute plantation et à tous les embellissements. Mais lorsque Mayence devint une forteresse de la confédération, le magistrat obtint des autorités militaires la cession de cette place ravagée pour y faire un jardin public. C'est un vaste jardin anglais, rempli de parties charmantes. Bien des choses ne font que naître; cependant le bosquet à déjà des arbres assez grands pour répandre de l'ombrage, et par des allées couvertes de branches touffues on arrive à des points de vue ravissants, d'où l'on aperçoit tantôt le confluent du Rhin et du Mein, par-dessus la ville, qui est le devant du plus magnifique tableau; tantôt le Rhingau avec ses riches vignobles et la chaîne du Taunus. C'est de la terrasse qu'il faut voir le lever ou le coucher du soleil. Dans ce jardin il y a aussi un restaurant et en été, quand il fait beau, on y trouve le soir une nombreuse société.



Tous les vendredis, de 5 à 8 heures, les musiciens des régiments prussiens et autrichiens exécutent des morceaux de musique de différentes espèces. Alors surtout la société est très-nombreuse et bien des personnes de Wiesbade s'y rendent pour jouir du plaisir d'entendre cette musique.

*Collections publiques:* 1. Dans le bâtiment de la bibliothèque de la ville sont réunis: a) le cabinet des monnaies, riche en monnaies romaines et monnaies de Mayence; b) le cabinet d'histoire naturelle, qui possède de belles cristallisations et pétrifications; c) la collection d'instruments de mécanique et de physique; d) le musée de monuments romains, qui est sans doute la plus riche collection de monuments locaux que possède une ville hors de l'Italie; elle consiste en 27 autels et pierres votives, de plus de 60 pierres de légions, qui ont été trouvées toutes près de Mayence; e) la galerie de tableaux. Ses principaux tableaux sont: Une Apollonia de Domenichino; une Carmélite à genou d'Annibal Carrache; une assomption de la Vierge par Augustin Carrache; un St François de Quercino; un Christ au temple de Jordans; Adam et Eve d'Albrecht Durer; la mère de famille de Rubens avec des animaux de Snyders. La pièce principale de cette petite collection est une Madonna qui présente son sein à l'enfant Jésus, par Laurent Sciarpelloni, condisciple et ami de Leonardo Davinci. Cette image est si simple, si noble, si gracieuse, qu'elle soutient la comparaison avec les ouvrages les plus célèbres. Le directeur de cette galerie est M<sup>r</sup> Nicolas Muller, connu par plusieurs ouvrages poétiques et sur les beaux-arts. Il est lui-même artiste. f) La bibliothèque de la ville, composée d'environ 80,000 volumes, dont plusieurs sont des ouvrages très-précieux. Elle est particulièrement riche en impressions du 15<sup>e</sup> siècle (*incunabula*), parmi lesquelles nous distinguons le Psalterium de 1459, la Bible de 1462, le Catholicon de 1460 et plusieurs autres. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 1 heure, à l'exception du samedi et des jours de fête. Dans la maison de M<sup>r</sup> Lehne, bibliothécaire, dont nous ne pouvons assez louer l'affabilité, la prévenance et le zèle infatigable pour la recherche des monuments locaux, on peut encore voir une collection de vases romains et d'autres antiquités. 2. La collection d'instruments de chirurgie à la salle d'accouchement. Nous mentionnons en outre le modèle d'un pont de pierre que Napoléon avait le projet de bâtir sur le Rhin près de Mayence et qu'on voit au bâtiment de la bibliothèque. Aussi M<sup>r</sup> With, commissaire de jaugeage, possède une collection d'antiquités romaines. — MM<sup>s</sup> le comte de Kesselstadt, et Bollermann, conseiller de la ville, sont propriétaires de belles collections de tableaux; M<sup>r</sup>

*Bruch*, notaire, a un cabinet d'oiseaux. L'atelier de l'habile sculpteur *Joseph Scholl* est fréquenté par les habitants et par les étrangers. A Mayence il y a plusieurs librairies et magasins d'objets d'art : *Kupferberg*, *Stenz*, *Appiano*, *Leroux*, *Muller*. — Il y existe deux loges de francs-maçons, celle de la croix de fer, fondée lors de la dernière guerre par les militaires prussiens, et celle des amis réunis, qui est une des plus anciennes sur le Rhin.

La belle *allée du Rhin*, originairement longue d'une demi-lieue est presque entièrement replantée; les quatre rangs d'arbres offrent une promenade infiniment agréable, le long du fleuve, au-dessous de la ville. Heureusement elle fut sauvée lors du dernier blocus; toutes les autres plantations ont été ravagées et les arbres coupés. Du côté occidental le canton nommé le champ des jardins (*Gartenfeld*) y touche; c'est là qu'on voit des jardins de toute espèce. Le jardin public le plus fréquenté est le *Hahngarten* hors de la porte de *Munster*. On trouve encore de belles promenades du côté de *Weisenau*. L'aqueduc romain et le lieu de sépulture des Romains près de *Zahlbach*, à un quart de lieue hors de la ville, méritent aussi d'être visités, de même que la *Peters-Aue* (près de *St Pierre*) et l'*Ingelheimer-Aue* (près d'*Ingelheim*), deux îles du Rhin, près de la ville. 1)

2) D'autres excursions agréables sont : 1. Au *château de Biberich* (v. plus bas), où l'on peut se faire conduire par eau dans l'espace d'une demi-heure; près du pont du Rhin on trouve toujours des barques prêtes, à un prix raisonnable. 2. au *Castrich*, ancien fort romain, où il y a un beau point de vue au-dessus de la vieille église dite *Munsterkirchê*. 3. Au *Linsenberg*, à gauche de la porte de *Munster*, où l'on jouit de la vue sur *Biberich*, sur le *Rhingau* et le *Taunus*. 4. Au *Hardenberg*. — Nulle part l'aspect de la ville du côté du Rhin ne fait plus d'impression que du haut de la terrasse du jardin au-dessus de la porte de *Rémond*, appartenant au chef de l'artillerie autrichienne. On obtient facilement une carte d'entrée. Sur la rive droite la *hauteur de Hochheim* offre surtout une belle vue sur l'ensemble de la ville. C'est de ce point qu'en 1793 la ville a essuyé la première attaque suivie d'un bombardement. — Une excursion très-satisfaisante est celle au *Lendenberg* à 1½ lieues de la ville. Le chemin jusqu'à *Gonsenheim* est peu amusant, mais de là il va en montant à travers une forêt de pins. Sur la hauteur il y a une tour, bâtie depuis peu, d'où l'on aperçoit Mayence et ses environs, tout le *Rhingau* et, sur la rive opposée, toute la plaine jusqu'à la route des montagnes.

En automne 1817 on rouvrit le théâtre aux frais duquel la ville contribue. On s'occupe dans ce moment de la construction d'un nouveau théâtre sur la place *Gutenberg*. Pendant l'été les acteurs jouent à *Wiesbade*.

Les fortifications, tombées en délabrement depuis la dernière guerre, ont été rétablies depuis quelques années avec autant d'intel-



lignage que d'activité par le concours des membres de la confédération germanique. On les a augmentées même d'importants ouvrages neufs, avec des dépenses considérables, de sorte qu'un grand nombre de personnes ont trouvé de l'occupation. Les ouvrages les plus dignes de fixer l'attention, ce sont les nouvelles constructions sur la hauteur de Weissenau, puis le retranchement en croix (*Kreuzschanze*) entre la porte neuve et celle du Gau, et le fort Gibraltar sur le Hardenberg.

Le commerce sur le Rhin a repris dans les derniers tems une nouvelle activité. Celui de la ville consiste particulièrement en vin, en blé et quelques autres productions du pays. On exporte environ 20,000 hectolitres de vin et 15,000 quintaux métriques de blé. Le commerce de commission et d'expédition est encore plus considérable, et par l'emploi des bateaux à vapeurs, et la navigation accélérée pour les transports aux marchés, il a reçu une nouvelle extension. Le flottage du bois de construction en Hollande est aussi une branche importante du commerce sur le Rhin, et procure une occupation profitable à bien des habitants de Mayence et de Castel.

*Auberges*: 1. l'hôtel d'Angleterre, au milieu de la grande Bleiche; 2. les trois couronnes, au quartier du Brand; 3. l'empereur, au marché à foin; 4. la ville de Paris, ci-devant hôtel de Darmstadt, en face des trois têtes de sanglier; 5. l'hôtel du Rhin, sur le Rhin, près de la petite porte de fer; il jouit d'une vue ravissante sur le fleuve et ses environs; on y est bien servi et à des prix raisonnables; 6. le cheval blanc, près des trois couronnes; 7. la ville d'Alzey, rue Louis.

De Mayence part tous les jours, à 8 heures du matin, une diligence pour Worms, Mannheim et Heidelberg, d'où arrive chaque jour une autre à 3 heures après-midi. De deux jours l'un part à 8 h. du soir une diligence à Paris en passant par Saarbrücken et Metz. Pour Francfort part journellement à 7 h. du matin et à 5 h. après-midi une diligence (à 2 fl. 24 kr. par personne) et une autre revient de Francfort chaque jour à 6 h. du matin et à 4 h. après-midi. Pour Coblenze, Cologne, Dusseldorf etc. part tous les jours une diligence à 10 h. du matin et à 8 h. du soir, qui arrive à Coblenze à 8½ h. du soir et à 6¼ du matin. La diligence partant de Coblenze à 6 h. du matin et à 7½ h. du soir arrive à Mayence à 4½ h. après-midi et à 5½ h. du matin. On paye 10 gros d'argent par mille et 40 livres de hardes sont franc de port.

Outre ces voitures partent régulièrement des bateaux légers, qui descendent le Rhin jusqu'à Cologne en deux jours. Dans les dernières années on a établi des bateaux à vapeur, dont l'heure de départ varie selon les mois; mais on la publie chaque fois. En été ils partent ordinairement chaque jour à 6 h. du matin, et le dimanche à 8 h.; et ils arrivent à Cologne le soir de bonne heure. Le bateau à vapeur de Coblenze arrive ordinairement à 6 h. du soir. Voyez plus bas de plus amples détails sur la navigation avec des bateaux à vapeur.

## 2. Route par Heidelberg et la route des montagnes à Darmstadt et à Francfort sur le Mein.

La route de Heidelberg à Francfort n'offre pas moins d'attraits que celle de Mannheim à Mayence que nous venons de décrire. De Mannheim à Heidelberg il y a 4 lieues et l'on passe par les grands et riches villages de *Seckingen*, *Edingen* et *Wieblingen*, qui ressemblent à de petites villes. Bientôt on est frappé de l'aspect des montagnes voisines ; au Sud la vue s'étend jusqu'au mont St Michel près de Brouchsal et au Nord jusqu'au Mélibocus, le long de la route des montagnes. Devant soi on a la ville de Heidelberg avec son ancien château, le mont dit *Kayserstuhl* et les ruines au sommet du *Saintmont* (*Heiligenberg*).

*Heidelberg* a 11,715 hab., sans les étudiants dont le nombre s'élève à 800, et 1073 maisons. Cette ville est située à l'entrée de la belle vallée du Nècre et de la route des montagnes, anciennement *Strata montana*, qui se termine à 1½ lieue en-deçà de Darmstadt.

La célèbre université, la plus ancienne de toute l'Allemagne, après Prague, a été fondée en 1346 par le comte palatin Robert, et ses privilèges ont été confirmés par le pape Urbain en 1376. Cependant elle gagna seulement plus de crédit en 1386, lorsque le célèbre Marsilius d'Ingelheim en devint le premier recteur. Dès lors cet établissement ne tarda pas à prospérer. Les professeurs les plus distingués furent appelés par le comte palatin, protecteur des lettres, pour occuper les chaires de l'université. Pendant les guerres occasionnées par la réformation, elle essuya bien des malheurs, et sous les comtes palatins, qui avaient succédé à Robert, elle était tantôt florissante, tantôt elle tombait en décadence. Par la cession de la rive gauche du Rhin en 1802, l'université perdit la plus grande partie de ses revenus, et elle était près de sa ruine, lorsque *Charles Frédéric*, alors électeur de Bade, auquel était échu le Palatinat du Rhin, fonda de nouveau cet établissement scientifique et assigna pour son entretien, sur les revenus de l'état, un fond considérable, qui depuis s'est accru. En l'honneur de son nouveau fondateur, l'université porte le nom de *Ruperto-Carolina*. Depuis cette heureuse époque l'école de Heidelberg prit un nouvel essor, et maintenant elle occupe, sous la protection d'un gouvernement paternel, un rang très-distingué parmi les universités allemandes, tant par la célébrité de ses professeurs, que par le nombre des étudiants qui la fréquentent. Les faveurs qu'elle a obtenues par les successeurs de Charles-Frédéric, aussi les sentiments généreux du grand-duc actuel, assurent à l'université une existence



glorieuse et durable. Toutes les institutions, tous les établissements sont tellement dotés et organisés, qu'il reste peu à désirer.

Les objets les plus curieux dans cette ville sont : 1. *Le château* qui dans ses ruines offre un aspect imposant et une vue magnifique vers l'occident. \* 2. *Le bâtiment de l'université*, avec un bâtiment nouvellement arrangé pour la bibliothèque, qui dans les derniers tems a reçu une augmentation considérable par les livres tirés des fondations et des couvents supprimés. Huit cent quatre-vingts manuscrits, emportés à Rome dans l'année désastreuse de 1622, ont été restitués en 1817. M<sup>r</sup> le prof. Wilken en a publié un catalogue descriptif avec une notice historique sur la bibliothèque de l'université, à Heidelberg chez Oswald 1817. Aussi par l'acquisition de la bibliothèque du couvent de Salmansweiler, la collection des livres de l'université a été considérablement augmentée. Elle est ouverte journellement de 10 heures à midi. Sous le gouvernement actuel elle a reçu une nouvelle extension et beaucoup d'améliorations. 3. Le cabinet de physique et de zoologie. 4. Le théâtre anatomique. 5. Le laboratoire de chimie. 6. L'hôpital académique et la salle d'accouchement, nouvellement établis. 7. L'église de St Esprit. 8. L'église de St Pierre avec d'anciens tombeaux et monuments. 9. Le bâtiment neuf du *musée*, vis-à-vis de l'université, sur la place Louis (ci-devant place d'armes). Cet établissement destiné à l'amusement des habitants de Heidelberg, est si bien arrangé et organisé qu'il mérite d'être visité par les étrangers; ils y reçoivent un accueil favorable, s'ils sont introduits par un membre de la société. 10. *Le grand hôpital des fous* dans le ci-devant séminaire catholique, pas loin du bâtiment de l'université.

Depuis l'an 1821 on a formé une société savante pour les sciences naturelles et la médecine, sous les auspices du grand-duc de Bade.

Les lieux les plus intéressants dans les environs de Heidelberg sont : 1. *Le Heiligenberg* avec ses ruines; 2. *le Wolfsbrunnen* (v. Amélie de Helwig: Tradition du Wolfsbrunnen, 2<sup>e</sup> édit. avec des planches, chez J. Engelmann, Heidelb. fl. 2); 3. *l'abbaye de Neubourg*, aujourd'hui propriété particulière du conseiller Schlosser de Francfort, avec de beaux jardins et une chapelle dans le goût gothique; 4. *le Kayserstuhl*, où l'on a érigé une pierre monumentale pour perpétuer le souvenir que l'empereur François I a visité le sommet de cette montagne; 5. *le Riesenstein*, qui offre une belle vue sur la ville et le château; 6. les nouvelles *plantations* qu'on fait hors de

\* Consultez: *Xenion*, souvenir de Heidelberg. Dix vues avec une description abrégée, chez Engelmann.

la porte de Mannheim, entreprises par le directeur de la ville, M<sup>r</sup> le baron de Fischer, offriront une promenade agréable en été.

Parmi les *artistes* nommons le prof. *Roux*, connu par l'invention de l'encaustique ou de l'art de peindre sur la cire, pratiqué par les anciens, mais dont les procédés s'étaient perdus.

*Auberges*: 1. l'hôtel de Bade, auquel on vient d'ajouter un bâtiment neuf, une des meilleures auberges de l'Allemagne méridionale; 2. le Carlsberg; 3. le Prince-Charles au marché aux blés, qui donne sur les ruines du château; 4. le roi de Portugal, où se trouvent la poste aux lettres, la poste aux chevaux et l'expédition des diligences; 5. l'aigle; 6. l'hôtel de Darmstadt; 7. au chevalier de St George.

Tous les lundis, jeudis et samedis à 10 h. du soir arrive la diligence de *Francfort* et part après le souper pour *Carlsrouhe*, *Strasbourg* et *Bâle*. Pendant les mois d'été la diligence arrive samedi à 2 h. après-midi. Mardi, mercredi et vendredi la diligence va à *Francfort* à 11 h. du soir, et pendant les mois d'été la troisième part dimanche, à midi. On paie jusqu'à *Darmstadt* 4 fl. 48 kr., jusqu'à *Francfort* 6 fl. 48 kr., jusqu'à *Carlsrouhe* 4 fl. 48 kr., jusqu'à *Strasbourg* 11 fl. 48 kr., jusqu'à *Bâle* 21 fl. 28 kr. — Une diligence part pour *Stoutgard* lundi et jeudi à 10 h. du soir et arrive de là mardi et vendredi à 9 h. du soir. On paie 8 fl. 28 kr., et l'on jouit du port franc de 40 livres de hardes. — Une autre diligence part pour *Wurzbourg* mercredi à 7 h. du matin, et en revient samedi à midi. Prix 8 fl. 55 kr. — Pour aller à *Mannheim* on trouve tous les jours des occasions, de même qu'à *Mayence*, prix 4 fl. 52 kr. Le cocher *Stephan* va trois fois par semaine à *Carlsrouhe*, et le cocher *Ober* va trois fois à *Mosbach*.

Consultez sur *Heidelberg* les guides et vues suivans: 1. Le guide des voyageurs à *Heidelberg*, à *Mannheim*, à *Schwetzingen*, à l'*Odenwald* et à la vallée du *Nècre*. Traduit de l'Allemand de *Mad. de Chézy*. Par M<sup>r</sup> l'Abbé *Henry*. Prix: Pap. velin, avec 1 carte, 24 vues et 4 plans 6 fl. Id. relié avec 30 vues 7 fl. Pap. ord. avec 1 carte et 4 plans 3 fl. — 2. Le livret du château ou histoire et description abrégées du château de *Heidelberg*. Pour servir de guide aux étrangers. Par M<sup>r</sup> *J. B. Engelmann*. Avec 10 vues de la ville et du château. Prix 1 fl. 24 kr. — 3. Six views of *Heidelberg* and its Castle, drawn and engraved by Prof. *Roux*, together with a short text by *A. Schreiber*. To which is added the Tale of the *Wolf's-Well* by *Amalia of Helwig*. Translated by the Revd. P. *Will*, late Minister of *Curaçao* etc. 4°. Prix 3. fl. — 4. Voyage pittoresque à *Heidelberg*. Représenté en dix vues dessinées d'après nature par M<sup>r</sup> *J. J. Meyer* (de *Zuric*), gravées par MM. *Hegui*, *Hurlimann*, *Meichelt*, *Meyer* et *Rordorf*, et soigneusement coloriées par le dessinateur. Avec un texte. Très-grand format in-fol. En portefeuille 50 flor. Les feuilles séparées 5½ flor. chez l'éditeur. — 5. Six vues pittoresques de *Heidelberg* et de son château. Dessinées d'après nature et gravées par *Roux*. Le texte est de M<sup>r</sup> *A. Schreiber*. Prix



2 flor. Col. 4 fl. Peintes 7 fl. 12 kr. Les feuilles séparées 20 kr. Peintes  $1\frac{1}{3}$  fl. — 6. Panorama de la ville de Heidelberg, de son château et de ses environs. Dessiné par *Rordorf* et *Wirtz* et gravé par *Rordorf*. Avec des explications.  $6\frac{1}{2}$  fl. — 7. Carte de Heidelberg et de ses environs, par *M<sup>r</sup> Streit*.  $1\frac{1}{2}$  fl. Entoilée et en étui  $1\frac{4}{5}$  fl. — 8. Les plans: 1) de Heidelberg, 2) du château de Heidelberg, 3) de Mannheim et 4) du jardin de Schwetzingen. Par *Hoffmeister*.  $1\frac{1}{5}$  fl. Entoilées etc. 2 fl. — 9. Guide des voyageurs, qui désirent visiter les intéressantes antiquités d'anciens Germains trouvées à Sinsheim, dans le cercle du Nècre du grand-duché de Bade, les monuments romains de l'Odenwald et la collection d'antiquités exposée à Erbach, dans le Rittersaal ou la salle des chevaliers. — On trouve ces objets chez l'éditeur du présent guide, et dans toutes les autres librairies.

De Heidelberg on peut faire plusieurs excursions agréables dans les montagnes de l'Odenwald. Nous renvoyons pour cet objet au manuel allégué ci-haut et encore plus particulièrement à l'ouvrage suivant: Manuel des voyageurs dans les environs du Nècre depuis Cannstadt jusqu'à Heidelberg et à l'Odenwald par *C Jäger*. Avec un appendice sur les traditions de ces contrées, et avec des vues. Heidelberg, chez Engelmann. 3 flor.

Le long du Nècre la route conduit à *Neuenheim*, vis-à-vis du faubourg de Heidelberg. On dit que Luther a passé la nuit dans la dernière maison de Neuenheim, dont le pignon est fort élevé, lorsqu'il a fait son voyage à Worms, pour comparaître devant la diète.

Tout à coup la vallée romantique du Nècre disparaît comme par enchantement et l'on se trouve à l'entrée de la route des montagnes.

Sous l'ombre de hauts noyers et d'autres arbres fruitiers la route se dirige vers *Handschuhsheim* au pied du Heiligenberg, sur lequel on peut monter sans difficulté en passant par l'agréable vallée dite Muhlenthal. Là on voit encore les murs d'un couvent, et derrière les bâtiments et les jardins sont cachées les ruines du château de Handschuhsheim. Cet endroit est connu par les cerises précoces, qui sont exportées par eau dans les pays du Rhin inférieur, et par terre dans les royaumes de Wurtemberg et de Bavière. L'air est doux et agréable, ce qui fait qu'en été beaucoup de personnes se rendent à cet endroit pour y demeurer et pour fortifier leur santé. Au-dessous de Handschuhsheim est le champ de bataille où en Oct. 1795 les Français, sous les ordres du général Dufour, ont été battus par le général autrichien Kastanowich et ont perdu 2000 hommes et quelques de canons.

Près de Heidelberg on voit plusieurs espèces de granite, de compositions et de nuances différentes. Ce granite a des couleurs très-vives et divers mélanges accidentels, parmi lesquels on remarque la

turmaline. En remontant le Nècre on aperçoit sur ses bords des rochers pittoresques et des blocs de granite. Le granite recouvre le grès qui est plus ancien et qu'on nomme le *rothe Todt-Liegende* (base morte rouge). Des porphyres se présentent dans le grès.

A deux lieues de Heidelberg est *Schriessheim*, à trois quarts de lieue au-dessous de Dossenheim. Tout près sur le second mont conique reposent les ruines peu importante de *Schauenbourg*. Au-dessus de Schriessheim se présente le beau château de *Strahlenbourg*; il est adossé contre une haute montagne. A gauche, dans la plaine, est posée une colonne à l'endroit, où l'on avait découvert en 1766 des tombeaux romains qu'on a recombés. Le terrain avait 84 pieds de long sur 60 de large et l'on pouvait encore reconnaître un *columbarium*, un *secellum* et un *triclinium*.

A une demi-lieue de là, on passe devant le riant village de *Leutershausen*, où les comtes de *Wieser* avaient ci-devant une campagne. Derrière des collines et sous les arbres fruitiers sont cachés les villages de *Grossachsenheim*, qui est traversé par la chaussée, de *Hohenachsenheim* et de *Mittelsachsenheim* avec le vieux château de *Sassenbourg*. Suivant la tradition des Saxons émigrés ont établi une colonie dans ces lieux.

De Schriessheim on traverse une vallée étroite, vivifiée par deux papeteries et on arrive aux restes d'une ancienne fabrique de vitriol. Maintenant on n'exploite qu'un peu de baryt-spath attaché au porphyre.

Suivant la tradition il y avait dans la plus haute antiquité un grand lac entre les Vôges et la route des montagnes, opinion en faveur de laquelle on pourrait alléguer les montagnes escarpées, l'alternation merveilleuse des hauteurs et des vallées, les changements fréquents arrivés dans les lits du Nècre et du Rhin, la plaine non interrompue entre les deux chaînes de montagnes, le terrain gras et souvent marécageux sur les rives du Rhin, et la grande plaine sablonneuse près de Darmstadt. Un méchant sorcier habitait alors ces contrées, qui par ses enchantements causait des maux infinis. Le roi du canton s'en empara et l'enferma dans une cage suspendue, d'où il ne pouvait pas atteindre la terre, car alors ses charmes n'avaient plus d'effet. Alors le magicien promit, si on voulait lui accorder la liberté, de dessécher ce grand lac et de le convertir en une plaine fertile. On le relâcha, et il conjura les eaux, et aussitôt elles se retirèrent en s'enfonçant dans un gouffre près de Bingen; c'est là l'origine du tournant dans le Rhin dit *Binger Loch*!

Maintenant on monte assez péniblement sur la hauteur, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Rhin et sur la route des montagnes et en



arrière sur Mannheim et Ladenbourg. Le dernier endroit est situé à deux lieues au-dessous de Heidelberg, pas loin du Nècre; il se présente très-bien avec ses tours antiques, l'église de St Gall et les murs élevés de la ville. C'est la plus ancienne ville dans le ci-devant Palatinat du Rhin, et probablement le *Lupodunum* des Romains et le *Lobodobourg* sous les rois des Francs. Elle compte au-delà de 2300 ames.

A quatre lieues de Heidelberg est situé *Weinheim* \* avec 4815 hab., en forme d'amphithéâtre dans la sinuosité d'une montagne. Partout la ville porte l'empreinte de sa vétusté. On aperçoit encore les traces d'anciennes fortifications, des murailles et des tours épaisses qui dominent sur des fossés presque comblés. Les rues sont étroites et anguleuses. La place du marché se trouve sur le penchant d'une colline rapide; sa situation est très-incommode.

La contrée de *Weinheim* est la partie la plus fertile et la plus agréable de toute la *Bergstrasse*. Derrière la ville se présente, au haut d'une colline plantée en vigne, le vieux château de *Windeck* avec une vue ravissante. *Weinheim* a une école latine (*Pædagogium*), 6 églises, un couvent de Carmélites sur une belle hauteur, un château, un hôpital. Dans la partie inférieure de la ville il y a des restes d'une maison de templiers. La tour rouge, placée dans le mur de la ville près de la porte de Heidelberg, est un ouvrage du 14<sup>e</sup> siècle et sert aujourd'hui de prison. Remarquez en outre l'hôtel du bailliage, ci-devant maison de l'ordre teutonique, et les belles campagnes avec des jardins, appartenants au comte de Lehrbach et à la famille de Babo. — A la distance d'un quart de lieue de *Weinheim*, vers SE. dans la plaine est situé le *Stahlbrunnen* ou *Courbrunnen* (eaux martiales) qui était déjà connu antérieurement, mais qu'on n'a examiné que dans les derniers tems. Depuis 1827 on l'a revêtu d'un enclos et arrangé pour les bains. Les vertus éminentes de l'eau et les environs charmants promettent à cet établissement une prompte réussite. L'eau est martiale et contient une portion d'acide carbonique; elle ressemble aux eaux de Pyrmont, à l'exception qu'elle contient plus de parties ferrugineuses et moins de sel et d'acide carbonique. — *Auberges*: 1. le Carlsberg; 2. le bœuf.

La partie septentrionale de la ville est baignée par la *Weschnitz*, autrefois *Wisgotz*, qui descend de Birkenau à travers une vallée sauvage et romantique. Cette vallée est si étroite et bordée de si hauts rochers qu'elle ressemble à une grande crevasse à travers laquelle se précipite le ruisseau bruyant, laissant à peine un petit sentier pour les

\* Consultez l'ouvrage: Guide de Heidelberg, où l'on trouve de plus amples détails sur *Weinheim* etc.

passants. Les roches grisâtres, dont la cime est couronnée d'une belle verdure semblent supporter le ciel. Partout où ces parois élevées s'écartent et forment pour ainsi dire des niches, on voit des moulins bâtis au milieu d'un pré verdoyant et les bords du ruisseau sont ornés de peupliers. — Ici le minéralogue peut recueillir une riche moisson de syenites, ornées d'élégants cristaux titanite.

*Birkenau*, avec deux églises et une belle campagne du baron de Wambold, est situé au bout de cette vallée à une demi-lieue de *Weinheim*. De là une route conduit à *Furth* dans l'Odenwald, \* à *Reichenberg* et à *Reichelsheim*, dans la proximité duquel on aperçoit les ruines du château de *Rodenstein*, fameux par l'expédition aérienne du fantôme, dit *Lindenschmied*, vers le château du *Schnellert*, dont nous avons parlé en d'autres lieux. Le fait, c. à d. le vacarme semblable à celui d'une troupe de guerriers, est constaté juridiquement, mais la cause de ce phénomène n'a pas encore été expliquée. Peut-être faut-il chercher la source de cette tradition du *Lindenschmied* dans le poème des *Nibelungen*, dans lequel *Sigefroi* combat un monstre appelé en allemand *Lindendrache*.

Dans l'église du beau village de *Fränkisch-Croumbach*, de 1200 ans, situé entre *Rodenstein* et *Schnellert*, on voit encore les images bien conservées des anciens chevaliers de *Rodenstein* et de leurs épouses, et on montre particulièrement l'image de celui dont l'esprit fait, avec tant de bruit, des expéditions nocturnes. Dans le même village il y a une grange, à travers laquelle passe ordinairement la troupe aérienne, et dont le propriétaire répand le premier le bruit d'une guerre naissante par l'annonce, que le chevalier de *Rodenstein* est sorti de son château.

A l'Est de *Weinheim* il y a une autre belle vallée, celle de *Gorxheim*, traversée par un ruisseau qui de *Gorxheim* coule dans la *Weschnitz*. A l'issue de cette vallée ravissante, près de *Gorxheim*, est placé un monument de pierre, très-simple et consacré aux vaillants habitants de l'Odenwald qui, au mois d'Avril 1799, sont tombés dans ce lieu en repoussant les Français de ces vallées.

A la distance de trois lieues de *Weinheim*, on rencontre *Heppenheim* avec 3654 hab. Pour y arriver, on passe par trois villages agréables, situés au pied des montagnes, *Soulsbach*, *Hemsbach* et *Lautenbach*. Les deux premiers ont ensemble, y compris quelques maisons isolées, 2000 hab., et dans *Hemsbach* il y a un château du ci-devant évêque de *Worms*. *Lautenbach* produit le meilleur vin qui croît

\* Voyez les livres de Chézy et de Jaeger, cités plus haut.



le long de la Bergstrasse. Entre Lautenbach et Hemsbach, à gauche, une croix, placée à côté d'un vieux noyer, désigne l'endroit, où en 1814 deux négociants suisses ont été assassinés par les brigands dont on conserve les têtes, dans l'esprit de vin, à Heidelberg.

Vers Heppenheim la route va en montant. Au haut de la colline sont placés les poteaux qui marquent les limites entre les pays de Bade et de Darmstadt. C'est là un des plus beaux points de vue de la route des montagnes, surtout vers le Sud.

La tradition dit, qu'un chevalier romain, nommé *Heppius*, avait à Heppenheim une Villa, qui après être tombée en ruines, a été rebâtie par Charlemagne. L'église a été fondée par cet empereur. On y montre une pierre qui porte les noms des endroits que Charlemagne a donnés en 805 au couvent de Lorsch, avec Heppenheim et sa banlieue. Le pasteur possède une tête du Christ d'une rare beauté, de l'école italienne. Il la montre avec complaisance aux amis des beaux-arts. — *Auberge*: à la demi-lune.

Derrière la ville s'élève une montagne, nommée au refois *Berkhelden*, et richement plantée de vignes et d'arbres fruitiers. Un chemin assez commode mène autour d'elle au vieux château de *Starkembourg*, sans doute les plus belles ruines qui existent le long de la Bergstrasse et dans l'Odenwald. Ce vieux château, dont une province entière du grand-duché de Hesse a reçu le nom, a été bâti par Ulric, abbé de Lorsch; dans la suite il fut fortifié et seulement dans le dernier siècle il fut abandonné et en partie démoli.

Sous de hauts noyers la route conduit à *Bensheim*, situé à une lieue de Heppenheim. Au milieu du chemin, à droite, au pied de la montagne, est située, au milieu des champs, une colline couverte de gazon et marquée par deux arbres isolés. C'est le *Landberg*, où dans les anciens tems les bourgraves de Starkembourg tenaient les assises du canton (*Caugericht*), et où les jeunes bourgeois prêtaient le serment de fidélité, encore il y a 40 ans.

A la distance d'une lieue, à gauche, est le grand bourg de *Lorsch* (2459 hab.) avec les ruines de l'ancienne abbaye princière du même nom, et à la distance d'une demi-lieue est l'emplacement d'un couvent plus ancien, nommé *Altmunster*, sur une île de la *Weschnitz*. L'abbaye a été fondée, dans le 8<sup>e</sup> siècle, sous Pipin le bref; un grand nombre d'autres couvents doivent leur origine à cette abbaye qui ne tarda pas à devenir riche et puissante, et elle contribua beaucoup à la civilisation du pays. Malgré une foule d'événements malheureux et funestes, l'abbaye subsista jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle. Elle fut souvent pillée et était un sujet de querelles continuelles entre les comtes palatins

du Rhin et les archevêques de Mayence, jusqu'à ce qu'en 1621 le couvent devint la proie des flammes. Depuis ce tems il est en ruines. Mayence entra alors en possession de Lorsch; depuis 1803 il appartient au grand-duc de Hesse-Darmstadt. L'emplacement de l'église et du couvent est aujourd'hui converti en jardins et en vignobles, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la route des montagnes. Des pierres provenant des ruines du couvent sont encore répandues dans les champs où se trouvait l'église, et dans le jardin on voit des fragments d'anciennes pierres sépulcrales et de sarcophages.

*Bensheim* avec 3977 hab. est une petite ville provinciale, remplie d'industrie. Cette vie intérieure, la position sur le penchant d'un vignoble, l'aspect antique de cette ville entourée de hautes murailles et de tours, et de profonds fossés, lui donnent un charme particulier.

Hors de la porte d'Auerbach est le cimetière des Hessois. Au-dessus de la porte se trouve une pierre avec une inscription, dont le sens est que, le 11. Juin 1504, le landgrave Guillaume vint attaquer cette ville, mais que le onzième jour il s'est retiré à la hâte. — *Auerbergs*: 1. aux trois rois, où l'on est très-bien; 2. au soleil; 3. au lion.

A un quart de lieue de Bensheim est situé sur la chaussée le grand et riche village d'*Auerbach* avec des eaux minérales. Dans la proximité il y a un joli petit château pour la famille du grand-duc, nommé le *Furstenlager* (séjour des princes). Il est situé dans une vallée entourée de collines. Ses environs sont charmants, et par le secours de l'art une grande partie en a été convertie en un parc orné de belles promenades et offrant de magnifiques points de vue. La défunte grande-duchesse se plaisait beaucoup dans ce château et y séjournait souvent pendant la belle saison.

Le voyageur fera bien de rester pendant un ou deux jours à Auerbach pour faire une excursion dans la contrée la plus belle de la Bergstrasse. Dans la bonne auberge, à la couronne, il trouvera toutes les commodités désirables et une table bien servie. Accompagné d'un guide, il dirigera ses pas à la droite, vers le mont dit Altarberg, où en se portant un peu vers l'orient, on découvre la charmante vallée de *Schonberg*. Ensuite il suivra à gauche la crête de la hauteur à travers une campagne d'une culture variée. Après avoir franchi le mont des champignons, il arrivera par un agréable vallon à la fontaine de *Hochstædt*, et de là il montera, à travers une forêt touffue, aux imposantes ruines du vieux château d'*Auerbach*. Le chemin qui y conduit est praticable aux chevaux et aux voitures. Quoiqu'en 1821 l'une des deux hautes tours se soit écroulée avec un énorme fracas, ces

*Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.*



ruines sont toujours très-intéressantes et offrent une vue surprenante. Les environs ont été embellis par le secours de l'art, et les points de vue les plus beaux ont été rendus plus accessibles.

Nous recommandons au géognoste de visiter les remarquables carrières de chaux. Il verra de la chaux primitive, blanche, d'un grand grain, un véritable marbre, mais moins beau que celui de Carrare. Dans les roches se trouvent toutes sortes de mélanges peu communs: de l'idiocras, des grénats, de la pyrite etc.

Après avoir tout examiné et pris quelque repos, on dirige ses pas vers le plus haut sommet des montagnes de la Bergstrasse, le *Mélibocus*, qui domine toute la vallée du Rhin depuis Spire jusqu'à Bingen, jusqu'aux Vôges et au Mont-Tonnerre et, au-delà du Mein, jusqu'au Taunus. Sur la cime de la montagne est placée une tour haute de 80 pieds, bâtie en 1772, et qui se fait remarquer, dans le plus grand éloignement, par sa blancheur éclatante. Un habitant du village d'Alsbach en conserve la clef et possède un télescope. Il accompagne volontiers les voyageurs au moyen d'une juste rétribution. Au haut de la tour la vue s'élargit extrêmement, surtout quand on se sert d'un bon télescope. Puisqu'il y a tant de personnes qui se rendent sur ce point élevé, il serait à désirer qu'on fit bâtir une cabane au pied de la tour pour donner un abri au voyageur qui voudrait jouir sur cette hauteur du spectacle magnifique du lever du soleil. C'est une commodité qu'on trouve sur la cime du Brocken qui est beaucoup plus élevée et plus inhospitale.

Un chemin agréable conduit du *Mélibocus* au *Felsberg* qui en est éloigné d'une lieue. Il a 1546 pieds d'élévation et on a de la peine pour y monter. Un ruisseau bruyant que l'œil ne peut pas découvrir, sort des rochers. Au milieu du penchant de la montagne est couchée par terre une *colonne gigantesque* (die *Riesensäule*), bloc de syénite taillé, ayant 31 pieds 8 pouces de longueur, par en bas 4 pieds 6 pouces et par en haut 3 pieds 10 pouces de diamètre. Suivant une tradition, la colonne était encore plus longue de 11 pieds, et la partie détachée doit se trouver dans le village de Beedenkirchen, au pied du *Felsberg*. Au bout supérieur de la colonne il y a une entaille semi-circulaire de 5½ pouces, probablement pour y appliquer les machines destinées à la soulever. Peut-être faut-il la considérer comme une des colonnes sacrées qu'on appelait *Irmensäule*; peut-être aussi a-t-elle été taillée suivant les ordres de Charlemagne. D'autres, comme Knapp, pensent que c'est un ouvrage des Romains, qu'on avait commencé sous l'empereur Commode, mais qui n'a pas été achevé. Son poids a été évalué à 61,440 livres, ce qui en rend le

transport extrêmement difficile. On a eu l'idée de l'ériger sur le champ de bataille de Leipsic; mais il a fallu y renoncer: De pareils projets ne sont guères exécutable. Un peu plus haut est couché un autre bloc d'une forme presque cubique, nommé *autel gigantesque* (*Riesenaltar*). Il a  $13\frac{1}{3}$  pieds en longueur et en largeur et 5 pieds d'épaisseur. Sur la surface on voit deux entailles faites avec la scie, l'une plus profonde que l'autre. Deux autres blocs de 2 pieds carrés ont été coupés du bloc principal, mais on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Apparemment ce bloc cubique était destiné à servir de base à la colonne gigantesque. Au sommet du Felsberg, qui est encore de quelques pieds plus haut que la tour du Mélibocus, on jouit de la vue la plus étendue sur tout l'Odenwald, si riche en beautés de la nature.

Un sentier conduit de la colonne vers une riante maison de forestier située sur le penchant oriental de la montagne, où l'on peut se rafraîchir. A la droite du sentier sont répandues plusieurs pierres de différente grandeur qui visiblement ont été détachées de la montagne à force de coins. A trente pas au-dessus de l'autel, vers la maison du forestier, on aperçoit dans un rocher, long de 17 pieds et élevé de 10 pieds au-dessus du sol, une entaille de 9 pouces de large et de 9 pouces de profondeur, et plusieurs autres trous, pratiqués sans doute pour faire sauter la pierre. Du côté de Sud-est, on remarque sur la même montagne, près de Bredenkirchen, un rocher de 48 pieds de longueur, nommé le *bateau* (*Schiff*), à cause de sa ressemblance avec un bateau. Aussi dans ce bloc paraissent les traces du travail des hommes, et l'on voit à l'entour des débris de pierres. On a lieu de présumer que Charlemagne a employé des pierres tirées du Felsberg pour la construction de son palais d'Ingelheim.

En prenant le chemin de *Reichenbach*, on arrive à la *mer de rochers* (*Felsmeer*). C'est le nom que porte un amas d'innombrables blocs de rochers de syénite qui descendent depuis le sommet de la montagne jusqu'à son pied. En regardant d'en haut, pendant un jour serein, on croit voir un torrent d'énormes glaçons. D'après la tradition d'horribles géants ont lancé ces blocs de rocher les uns contre les autres. La géognosie explique ce phénomène par un choc intérieur qui a arraché ces pierres de leurs couches.

Du haut de la mer de roches les yeux du voyageur découvrent l'agréable *vallée de Reichenbach*, le château de *Starkembourg* et les environs de Mannheim.

Quand, sortant de la forêt, on s'approche de Reichenbach on aperçoit à la droite, sur une montagne nue, une masse de rochers, appelée le *Borstein*, ressemblant à un château en ruines. Vis-à-vis



paraît un rocher semblable, nommé le *Hohenstein*, près d'un village du même nom. Les deux rochers sont formés de quartz.

Au pied oriental du *Felsberg*, à un petit quart de lieue de la colonne gigantesque, est situé le village de *Beedenkirchen*, dont le pasteur, M<sup>r</sup> Baur, fait bon accueil aux étrangers et se plaît à leur donner des renseignements sur les environs.

Ceux qui retournent à Auerbach feront bien de passer par *Reichenbach* et *Schanberg*. Ce dernier village est situé dans une vallée étroite et romantique, avec un château, où réside ordinairement le comte d'Erbach-Schanberg. Le jardin anglais, qui s'étend sur la pente de la montagne, a plusieurs parties charmantes et offre des points de vue surprenants au milieu des montagnes.

A la distance d'une demi-lieue au-dessous d'Auerbach, on rencontre la petite ville de *Zwingenberg*, avec 1445 hab. ; elle était autrefois fortifiée, et jusques dans les derniers tems une belle chaussée, bordée de noyers, conduisait à Eberstadt, en passant par *Alsbach*, *Ingenheim*, *Seeheim* et *Malchen*. Pour abrégé la route de quelques centaines de pas, on a dirigé, il y a environ soixante ans, la chaussée par *Bickenbach*, situé à 1 lieue de *Zwingenberg*, à travers une triste forêt de pins. Depuis 1818 il y a une station de poste à *Bickenbach*. Si la chaussée de *Zwingenberg* à *Darmstadt* n'a que peu d'agrément pour le voyageur, le piéton est d'autant plus récompensé, s'il prend la peine de faire un petit détour en suivant l'ancienne route. La belle vallée de *Modau* et le village de *Niederbeerbach*, dans l'église duquel on voit les tombeaux de plusieurs chevaliers de *Frankenstein*, dédommagent seuls de toutes les peines par les aspects pittoresques qu'ils présentent. — Dans le voisinage de *Zwingenberg* on voit les ruines peu importantes des châteaux de *Bickenbach* ( qui porte aussi le nom d'*Alsbach*, d'après celui du village d'*Alsbach*, situé tout près), de *Tannenberg* et de *Daxberg*, nommé aussi le château de *Jossa*, suivant le nom d'une famille noble qui y résidait autrefois; et en outre l'agréable campagne du conseiller intime *Hoffmann*, avec les ruines d'un ancien couvent, nommé *Heiligenberg*, et une jolie plantation et une belle vue. Depuis 1827, tout cela est la propriété de la grande-duchesse de *Hesse-Darmstadt*. L'église du village est située au pied du *Heiligenberg*, et suivant la tradition elle faisait partie du couvent. Le cimetière qui l'entoure touche à la dite campagne. C'est là que repose le corps du fameux prédicateur de la cour, *Stark*, connu par ses controverses théologiques; il y a été enterré, conformément à son voeu exprès. En 1818, sa femme fut déposée dans le même tombeau. La vue sur une hauteur près de *Seeheim* est encore plus

belle et plus étendue. Cette colline a été transformée par le défunt conseiller Pistor en un jardin charmant. Le grand-duc de Hesse vient de faire l'acquisition de ce jardin. La maison située sur une élévation offre surtout une perspective ravissante. Les amis de la littérature allemande ne manqueront pas de visiter les monuments érigés en l'honneur de *Hapsner* et de *Wenck*.

En sortant de la sombre et triste forêt de Bickenbach, on commence à respirer. On aperçoit alors à la droite sur une hauteur considérable le château de *Frankenstein*, résidence primitive d'une famille noble qui fleurit encore. — Aucun voyageur ne regrettera la peine de monter vers ce château situé sur une hauteur de 1160 pieds. Le peintre *Primavesi*, peintre de décorations de théâtre, maintenant à Cassel, a publié 12 feuilles à l'eau forte, qui représentent ces ruines considérables du moyen âge, et M<sup>r</sup> *Dahl*, conseiller ecclésiastique, y a ajouté une notice historique.

D'*Eberstadt* (1792 hab.), village vivifié par plusieurs branches d'industrie, sur le ruisseau dit *Modau*, une route toute droite mène à travers une forêt de pins, appelée la *Tanne*, au village de *Bessungen*, contenant 2000 hab. et qui maintenant peut être regardé comme un faubourg de Darmstadt. Outre la caserne de deux escadrons de chevaux-légers, il y a deux jardins du grand-duc, dont l'un, dessiné dans l'ancien style français, est orné de marronniers et de tilleuls âgés de deux cents ans, et d'une orangerie qui contient des arbres qui ne sont surpassés ni en grosseur ni en beauté par les orangers de *Schönbrunn*; l'autre a été arrangé à l'anglaise, il y a 40 ans, par le baron de *Moser*, président de régence.

Ces deux jardins de la cour ainsi que le jardin de plaisance de la famille *Riedesel* sont tous les jours ouverts au public.

*Darmstadt*, résidence du grand-duc de Hesse, est le siège des autorités supérieures du gouvernement du grand-duché, des autorités de la province de *Starkembourg*, d'une cour d'appel et de cassation, d'un conseil ecclésiastique évangélique, d'une inspection générale des forêts, d'une cour des comptes etc. Cette ville est bâtie vers l'orient sur une légère élévation; vers les trois autres régions du monde, elle touche à une grande plaine, qui du côté du *Mein* et du *Rhin* a été moins favorisée par la nature, mais qui par une culture très-soignée est assez productive, et du côté de l'*Odenwald* et de la *Bergstrasse* elle offre une riche jouissance aux amateurs des paysages boisés. Il y a trente ans que cette ville encore peu considérable n'avait qu'environ 700 maisons et 8000 habitants; mais sous le gouvernement du grand-duc qui vient de décéder, elle s'est tellement agrandie,



qu'elle compte maintenant au-delà de 1300 maisons et 21,392 hab. sans la garnison. Celui qui l'a vue, il y a 15 ans, ne s'y reconnaît plus. A côté de la vieille ville sombre et irrégulière s'est élevée une ville neuve qui occupe un terrain aussi étendu que celle-là et qui l'emporte de beaucoup sur elle par la beauté des maisons et des rues. Depuis quelques années on a établi encore de nouvelles rues.

On connaît peu l'histoire ancienne de Darmstadt. La ville paraît avoir pris naissance entre le 8<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> siècle, et portait originairement le nom de *Daremundesstadt*, probablement parceque son fondateur et premier colon s'appelait Daremund. L'assertion que le petit ruisseau de Darm ait donné son nom à la ville est donc insoutenable. Le comte Guillaume I de Catzenellenbogen éleva le village au rang de ville, et l'empereur Louis lui accorda en 1330 le droit de s'entourer de fortifications, et d'avoir chaque semaine un marché et tous les ans une foire. Dès lors la vieille ville fut ceinte de hauts murs et de fossés profonds. En 1361 Guillaume II fit bâtir le premier château, et depuis cette époque Darmstadt devint le séjour ordinaire des comtes de Catzenellenbogen. En 1403, sous Jean III, on y célébra un grand tournoi. Après la mort du comte Philippe, le 27. Juin 1479, la ville qui s'était continuellement agrandie, et le pays échurent au landgrave de Hesse. François de Sickingen fit, en 1516, inutilement le siège de la ville; il fut obligé de se retirer. Mais lorsque dans la guerre de Smalcalde le landgrave Philippe qui avait embrassé la nouvelle doctrine, osa faire la guerre à l'empereur, le ban de l'empire fut prononcé contre lui, les impériaux s'avancèrent et détruisirent la ville et le château. George I en bâtit un nouveau en 1568, et fit tous les efforts possibles pour reconstruire la ville. Le même prince fit aussi creuser près de la ville un grand étang (*der grosse Wog*) pour avoir l'eau nécessaire en cas d'incendie. Les orages de la guerre de 30 ans éclatèrent aussi sur Darmstadt surtout en 1622, et en 1639 la famine et la peste y exercèrent leur fureur. Dans les années 1644, 1645 et 1647, les troupes de Turenne campèrent dans ces contrées, et Darmstadt et ses environs furent frappés de fortes contributions de guerre. Pendant la paix subséquente la ville se rétablit bientôt. Dans la guerre d'Orléans, elle fut occupée par les Français et ses fortifications furent rasées. La *tour blanche*, existant encore entre la vieille et la nouvelle ville, est un reste de ces fortifications. Au printemps 1715, une partie du château, bâti par George II en 1629, fut consumée par un incendie, et deux ans après on commença à bâtir la partie la plus neuve du château actuel. Dans la guerre occasionnée par la révolution française la ville eut peu à souffrir; et avec l'agrandisse-

ment du territoire du grand-duc la ville s'agrandit également et arriva à sa présente splendeur.

*Curiosités de la ville: A) Le château résidence.* Le landgrave Ernest Louis, mort en 1739, avait formé le projet de remplacer les anciens bâtiments habités par sa famille par de nouveaux, construits suivant un meilleur goût. Il commença donc dans les premières années du 18<sup>e</sup> siècle la bâtisse d'un château neuf dans le grand style italien, mais sur un plan si vaste que, si toutes les constructions avaient été exécutées, d'après le modèle encore existant, plusieurs familles royales y auraient pu loger. Seulement la façade principale du côté du marché et une partie du pavillon qui regarde le Rhin, ont été achevées. Les quatre coupoles dont ces parties sont surmontées leur donnent un aspect imposant. La famille du grand-duc habite une partie du vieux château et un bâtiment qui y fut ajouté en 1788. Les deux ailes du château neuf renferment les archives de l'état, le trésor, la bibliothèque de la cour et le nouveau musée. Dans ce château il faut voir: 1. Le musée, qui seulement sous le gouvernement actuel a été exposé en public et agrandi par plusieurs acquisitions considérables et surtout par une donation du baron de Hubsch. Il contient un riche cabinet d'instruments de physique, une grande collection de gravures et de dessins à la main, des restes précieux de l'ancien art des Allemands, des antiquités remarquables telles qu'une momie très-bien conservée, des monuments romains, des vases étrusques, des lampes, des pierres gravées, des statues, des bustes, des ouvrages en mosaïque, des sculptures, des idoles etc.; un cabinet de monnaies intéressante. Toutes ces richesses sont exposées dans 10 salles: La grande collection d'anciennes peintures sur verre n'est visible qu'en partie, à défaut d'espace. 2. Le cabinet d'histoire naturelle, important surtout par une collection inappréciable d'ossements d'animaux tout-à-fait inconnus au monde actuel, p. e. des os de mammouth, trouvés pour la plupart dans le pays de Darmstadt. La collection des oiseaux est aussi très-remarquable par la beauté des exemplaires. 3. La collection de tableaux qui, suivant le catalogue publié par M<sup>r</sup> Muller, inspecteur actuel de la galerie, contient 600 peintures de toute espèce. Elle est distribuée en neuf grandes salles suivant cinq écoles, savoir: l'allemande moderne, l'allemande ancienne, la française, la hollandaise et l'italienne, et contient plusieurs tableaux des premiers peintres, tels que Holbein, Luc de Leide, Luc de Cranach, Scorel. Un St Jean Baptiste doit être un ouvrage de Raphaël et une Vénus dormante est attribuée au Titien; mais il y a aussi beaucoup d'objets de moindre prix. Dans quelques salons on voit



des ruines romaines en liège. Elles sont pour la plupart l'ouvrage d'Antoine Chichi, inventeur de l'art de *phelloplastique*, vivant à Rome. Dans un local particulier, très-bien choisi et bien-arrangé, on voit les plâtres des plus excellents monuments de l'art antique, moulés sur les originaux qui se trouvaient, dans le tems, à Paris. Ils sont d'autant plus précieux qu'on ne trouve plus les originaux réunis. 4. Une collection considérable d'*armes* de toute espèce, exposées encore dans 4 petites pièces, mais qui sous peu seront placées dans un local plus favorable. 5. Une collection de *costumes* indiens, chinois, persans, turcs. La plupart de ces cabinets sont ouverts au public tous les mercredis de 9 heures du matin à midi. Cependant on peut aussi y être conduit les autres jours par le gardien, au moyen d'une douceur. 6. La *bibliothèque* de la cour, contenant 120,000 volumes. La collection des livres de médecine, qui a été considérablement augmentée par l'achat de la bibliothèque de Baldinger, renferme seule 25,000 volumes. La philologie et l'histoire sont complètes, et aussi les autres parties de la littérature sont très-riches; on les augmente chaque jour par l'achat de nouveaux ouvrages qui manquent encore. La bibliothèque est ouverte au public depuis lundi jusqu'à vendredi de 2 à 5 heures. On accorde aussi l'usage domestique des livres aux savants du pays, contre un récépissé. Il est remarquable que toute cette collection, à l'exception du quart des livres, a été formée sous le gouvernement actuel et qu'en 1820 le grand-duc, son fondateur, l'a déclarée propriété de l'état pour tous les tems à venir. Sous la direction de M<sup>r</sup> Muller, inspecteur de la galerie, il a été fondée une école de dessin qui dans les premiers mois comptait beaucoup d'élèves et fait encore des progrès heureux. Nous ne pouvons passer sous silence le *carillon* formé par 28 cloches placées au-dessus du château. — B) *Le théâtre* ou *l'opéra*. Il a été construit en 1818 et 1819 dans un style noble sous la direction de M<sup>r</sup> Moller, directeur des bâtimens et élève distingué de Weinbrenner. Il est situé en face du château, sur un terrain libre, et contient 1800 spectateurs. Le fronton du portail principal repose sur 6 colonnes cannelées de l'ordre corinthien. Toutes ses parties sont exécutées avec le dernier soin. Les escaliers et les galeries intérieures sont commodes et spacieux. Aussi la scène est très-grande et construite suivant les lois de l'acoustique. Les décorations de l'intérieur sont pleines de goût. L'opéra de Darmstadt occupe un rang distingué en Allemagne, car le feu grand-duc a été lui-même amateur et connaisseur de musique et a fait de grandes dépenses pour la magnificence des costumes, des décorations et de tous les accessoires du théâtre. Nous citons avec plaisir quelques dé-

corations champêtres de Schönberger; et Primavesi et Sandhaas ont exécuté avec succès plusieurs décorations architectonique d'après les dessins de Moller. — C) Parmi les églises les plus remarquables sont celle du château, celle de la ville près de la place de St Marc, et l'église catholique neuve. L'église évangélique est un édifice simple, sans ornements, bâti au 16<sup>e</sup> siècle. L'église catholique, qui est une rotonde, domine, par sa position sur la colline de Riedesel, tous les autres bâtiments de la ville; elle fait une grande impression sur l'ame par sa simplicité et l'harmonie dans toutes ses proportions. La bâtisse de cette église fut commencée en 1822 d'après le plan et sous la direction de M<sup>r</sup> Moller, et le 16. Sept. 1827 elle fut consacrée. L'église, qui porte au-dessus du grand portail l'inscription simple: DEO, paraît trop grande, en comparaison du nombre des paroissiens. Un grand espace entouré de 28 colonnes de l'ordre corinthien, hautes chacune de 49 pieds et épaisse de 5 pieds 5 pouces se trouve à l'entrée. Au-dessus de ces colonnes est une galerie qui tourne autour de l'église et le tout est surmonté d'une imposante coupole de 120 pieds de hauteur. Le diamètre de la partie inférieure du bâtiment est de 173 pieds, et celui de la coupole de 134 pieds. La lumière y pénètre par une seule fenêtre ronde, au milieu de la coupole, néanmoins l'église est suffisamment éclairée. — D) Le *gymnase*, fondé par le landgrave George II en 1627 et qui se distinguait si avantageusement sous la direction de l'historiographe Wenk, consiste, suivant sa nouvelle organisation, en 4 classes et une selecta. Il compte 250 élèves et l'instruction qui s'y donne est continuellement perfectionnée. Outre cet établissement florissant il y a encore à Darmstadt une *école de dessin*, dont nous avons déjà parlé, une académie de peinture, une école d'artillerie, une école militaire, plusieurs instituts privés et des écoles primaires bien organisées. — E) Le *bâtiment des exercices militaires* (*Exercierhaus*), remarquable sous le rapport de l'architecture. C'est une salle immense que le landgrave Louis IX fit construire en 1771 et 1772 pour les exercices de la garnison. Elle a 319 pieds de longueur sur 151 de largeur et n'est portée par aucune colonne, par aucun pilier; l'espace intérieur est entièrement libre, chauffé en hiver par 16 fourneaux. La toiture est soutenue par les murs qui ont 6 à 7 pieds d'épaisseur et par une soupente qui est regardée comme un chef-d'œuvre. L'impératrice Catherine en fit venir un modèle à St Petersbourg, où elle fit construire une salle pareille. Maintenant cette salle sert de manège et de magasin d'artillerie; car d'après la nouvelle manière de faire la guerre, où l'on se passe même des tentes, cette salle ne peut plus être employée pour son usage primitif. Ob-



servons encore qu'aucun des architectes de profession n'ayant eu le courage de construire une salle aussi gigantesque que le landgrave la désirait, un simple charpentier, nommé Jean-Martin *Schuknecht*, en a entrepris la bâtisse et l'a exécutée à la grande satisfaction du prince. — F) Le *casino* neuf que l'architecte *Moller* a élevé dans l'espace de 14 mois et qui fut consacré à sa destination le 25. Août 1817, jour de fête du grand-duc. La salle est sans doute une des plus belles de toute l'Allemagne. Tout est arrangé et décoré avec goût et avec un luxe convenable. — G) Les *écuries neuves* ou le *haras*, formant un quarré, ayant 150 pas de chaque côté et dont l'intérieur est parfaitement adapté au but du bâtiment. On y entretient un nombre considérable de beaux étalons pour améliorer la race des chevaux du pays. — H) Parmi les autres bâtiments remarquons encore: Le palais du prince héréditaire; celui du landgrave Chrétien; la chancellerie ou l'hôtel du gouvernement, sur la place Louise, construit suivant les plans de Moller, pour le service de l'administration financière; la belle loge des francs-maçons, sur la colline Riedesel. — Parmi les *places publiques* nous nommons: La *place Louise*, au bout de la rue du Rhin. Elle est ornée d'une fontaine qui reçoit l'eau au moyen de tuyaux de fer, qui s'étendent à une distance de trois quarts de lieue vers les montagnes. La *place du marché* n'a rien de remarquable. La *place d'armes* et la *place du théâtre*, près le théâtre. La *place du Mein*, hors de la porte du Mein, et la *place du Nècre*, hors de la porte du Nècre, près de laquelle on a bâti dans les dernières années une caserne de cavalerie, avec des écuries pour 400 chevaux. — *Jardins* dans l'intérieur et hors de la ville: 1. Le *bosquet* ou le jardin du prince près du château, dont plusieurs parties sont charmantes. Le tombeau, que l'aïeule du grand-duc actuel s'est choisi elle-même dans un bosquet de sombres cyprès, inspire un intérêt particulier. Il couvre les cendres d'une princesse d'une ame élevée et pleine de douceur et d'humanité. Frédéric II, roi de Prusse, a fait placer sur cette tombe une urne de marbre de Carrare, avec l'inscription: *Sexu femina, ingenio vir.* 2. Le jardin du landgrave Chrétien, oncle du grand-duc actuel, sur une hauteur à l'Est de la ville, d'où l'on jouit de la vue sur le Mont-Tonnerre au-delà du Rhin, sur le Taunus au-delà du Mein, et vers midi sur la Bergstrasse. 3. Le jardin anglais du baron de Riedesel, au bout méridional de la ville. 4. Le jardin du baron de Barkhausen, ci-devant ministre d'état, situé à un petit quart de lieue de la ville, plantation pleine de goût, avec quelques beaux bâtiments pour y loger et une grande ferme nommée le *Carlshof*, qui n'est plus exploitée.

*Auberges*: 1. à la maison de Hesse, où les diligences et les chaises de postes s'arrêtent; 2. au raisin; 3. à l'hôtel de Darmstadt.

Les amusements de société ont beaucoup gagné par la réunion de deux sociétés qui auparavant étaient séparées. Elles s'appellent aujourd'hui: la *société réunie*, qui est composée de plus de 400 membres, parmi lesquels se trouvent les princes. L'entrée en est permise à toutes les personnes bien élevées. L'hôtel de réunion a été construit par actions. Les hommes se rassemblent tous les jours pour la lecture, le jeu et la conversation. Tous les jeudis il y a cercle pour les dames pour toutes sortes de divertissements sociaux; en hiver il y a bal tous les quinze jours. On accorde aussi facilement la salle aux artistes qui passent pour y montrer leur talent. Aujourd'hui la seconde chambre des états y tient ses séances. Outre cette grande réunion il y a encore un club nouvellement fondé, uniquement pour les hommes, où l'on admet les étrangers, pour la lecture et autres amusements. — Il y a à Darmstadt les deux *librairies* de Leske et de Heyer.

Les environs de la ville offrent diverses *promenades* agréables. L'allée de tilleuls qui tire vers le Rhin a l'avantage, qu'on peut s'y promener même quand il a fait de la pluie. Un autre chemin agréable conduit vers le grand étang (grosse Wog) qui fournit de l'eau à la ville, en cas d'incendie; on fréquente encore les trois fontaines (die drei Brunnen) dans un bois touffu; le Herrgottsberg, à une demi-lieue de Darmstadt, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les bords du Rhin et la route des montagnes; il y a aussi de belles parties forestières; le Carlshof, à la campagne du baron de Barkhausen; la hauteur de Louis (Ludwigshöhe) derrière Bessungen, avec une charmante vue sur la ville et la plaine du Rhin à trois quarts de lieue de Darmstadt; l'étang de Steinbruck orné d'antiques tilleuls, sur le chemin de Diebourg.

Darmstadt est en communication avec Heidelberg, et par là avec Bade et Wurtemberg par une diligence qui part trois fois par semaine à 3 heures après-midi et arrive trois fois à 6 h. du matin (v. plus haut p. 139 Heidelberg) et continue sa route jusqu'à Francfort. Le courrier part pour cette dernière ville tous les jours à 6 h. du matin et en revient à 8 h. du soir. On paie 1 fl. 24 kr. par le courrier et 2 fl. 12 kr. par la diligence. On trouve aussi très-souvent des voitures de retour pour Heidelberg, Francfort et Mayence. Les routes qui partent de Darmstadt en différentes directions sont très-bien entretenues; le gouvernement intéressé à faciliter le commerce et l'industrie fixe une attention particulière sur cet objet.

Une promenade très-agréable est le *Schlampelweg*, chemin qui conduit à *Dippelshof* à travers un bois touffu de hêtres. Ce *Dippelshof*



est la ferme d'un mennonite très-fréquentée, à une lieue et demie de la ville. Il tient son nom de *Dippel*, savant connu, dans le commencement du dernier siècle, par ses controverses théologiques et qui par ses travaux alchymiques a été réduit à vendre cette ferme. Un chemin aussi agréable conduit à *Oberramstadt*, lieu natal du célèbre *Lichtenberg*, situé à une demi-lieue plus loin, dans la vallée de la Modau. Il y règne beaucoup d'industrie. Depuis *Oberramstadt* on voit le long de la Modau ou du *Ransterbach* jusqu'à son embouchure dans le Rhin une série de 32 moulins.

La promenade favorite des habitants de Darmstadt se dirige à travers un bois de hêtres à *Niederramstadt*, village au bout duquel on est surpris par l'aspect d'une simple cabane entourée de charmantes plantations. Tout près est la cabane d'*Emmélina*, séjour favori du défunt grand-duc. De là on monte par un chemin assez commode sur le *Kirschberg*, au haut duquel se présente un charmant panorama champêtre. Un chemin romantique ramène de là à Darmstadt par le vallon étroit, le long du ruisseau de Modau, après avoir passé devant une papeterie considérable et autres propriétés qui annoncent l'aisance et par *Eberstadt*.

*Kranichstein*, vieux château de chasse, situé à une lieue de la ville, offre une jolie excursion. Il se trouve à l'entrée d'une grande forêt de chênes et de hêtres. Le landgrave Louis VIII y a passé les vingt dernières années de son règne. Les galeries de ce château sont ornées de bois de cerf.

Une troisième excursion se dirige à la *faisanderie*, à une bonne demi-lieue à l'Est de la ville. *Dreieichenhain*, situé à gauche de la chaussée de Darmstadt à Francfort, est remarquable par son antiquité; il doit avoir existé déjà au 9<sup>e</sup> siècle. On montre encore les ruines du château de Hain ou Hagen, qu'on dit bâti par Charlemagne et fréquenté par les empereurs de sa race.

Sur la route de Francfort une belle allée de peupliers conduit au grand village d'*Arheiligen* (Allerheiligen, toussaint) où l'on fait souvent des excursions. Le chemin qui mène de là à *Langen* est assez ennuyant. Depuis 1818 il y a une poste, à égale distance de Francfort et de Darmstadt. Après avoir passé *Sprendlingen* et *Neu-Isenbourg* (colonie française) il se déroule le plus beau paysage au bout d'une forêt de chênes et de hêtres, de la hauteur où est une tour d'observation. En face se présente la ville de Francfort avec *Sachsenhausen*, et quand on se retourne on aperçoit la chaîne du Taunus et une grande quantité de villages considérables.

*Francfort* est éloigné de 6 lieues de Darmstadt et de 8 lieues de Mayence et autant de Wiesbade. De vieilles tours désignent l'an-

cienne ban-lieu de la ville, qui s'étend d'une manière imposante sur un terrain étroit le long du Mein, couvert de bateaux. Elle occupe avec Sachsenhausen, situé sur la rive gauche du Mein, une superficie de 625 arpents et a au-delà de 3200 maisons, sans les bâtiments accessoires, 217 rues et ruelles, 6 grandes places publiques, 14 petites places, 115 puits, 3 églises catholiques, 7 luthériennes, 2 réformées, 2 oratoires luthériens, 1 communauté de frères moraves, 1 synagogue, au-delà de 30 édifices publics, plus de 80 hôtels et auberges, sans les cabarets, et une population de plus de 52,000 âmes sur tout son territoire.

Il n'y a pas de doute que déjà les Romains s'étaient établis sur les rives du Mein. On trouve encore dans les environs les vestiges de leurs tombeaux et de leurs camps. Les Francs, dont le nom est conservé dans celui de la ville, leur succédèrent. Charlemagne fonda Sachsenhausen par une colonie de Saxons qu'il transféra sur les bords du Mein, et fit bâtir, après l'incendie du palais de Worms, une cour royale au bac des Francs (Frankenfurth). Elle occupait l'emplacement de l'église de St Léonard et s'étendait jusqu'au Hirschgraben (fossé des cerfs) et au bout occidental de la rue de Mayence. Louis le débonnaire fit construire au bout supérieur du palais royal, où est aujourd'hui la porte dite Fahrthor, un plus grand palais, à l'endroit où en 1717 on a bâti le Saalhof. Louis le germanique élargit en 850 la ville, qui était un de ses séjours favoris. Frédéric II établit en 1240 la foire d'automne, et Louis de Bavière la foire de pâques, en 1330. Pendant les tems orageux du 15<sup>e</sup> siècle plusieurs familles nobles de Mayence et de ses environs, et plus tard, après la révocation de l'édit de Nantes, un grand nombre de familles industrielles se retirèrent de la France et des Pays-Bas à Francfort sur le Mein, pour s'y établir. En 1662 on construisit la rue des juifs, fermée autrefois par des portes particulières, parce que les juifs ne pouvaient habiter que dans cette rue. Depuis 1819 il leur est permis de loger et d'avoir des maisons dans tous les quartiers de la ville, mais il leur est défendu de faire le commerce ailleurs que dans les quartiers désignés.

Francfort a été long-tems l'entrepôt de la librairie allemande, jusqu'à ce que la gêne imposée à cette branche de commerce par la commission impériale pour la censure des livres engagea les libraires à choisir Leipsic pour leur entrepôt. \*

\* C'est à Francfort que parut en 1615 le premier journal allemand imprimé. Auparavant depuis 1535) on n'en avait que d'écris. La gazette, dite Oberpostamt-Zeitung, subsiste depuis 1617, et la première feuille d'annonces (Intelligenzblatt) parut en 1722.



Les mœurs des habitants n'avaient pas beaucoup changé depuis la réformation, et la guerre de 30 ans, si désastreuse pour beaucoup d'autres villes voisines, a fait moins de mal à Francfort. Mais des dissensions intestines, et autres évènements terribles, tels que les incendies, la disette, la peste, affligèrent cette ville au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. Trois grands incendies détruisaient près de mille maisons dans l'espace de dix ans. Pendant la guerre de 30 ans, Francfort fit de grands sacrifices, et son commerce et ses foires furent souvent troublés, cependant le sénat obtint, par de sages négociations et par des présents opportuns et des fournitures volontaires, plusieurs ménagements, surtout celui d'être moins vexé par le passage de troupes étrangères. \* — Après la paix de 1648, les guerres des Français vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ravageant les pays du Rhin, mirent aussi Francfort dans de grands embarras et lui causèrent des dépenses considérables. Craignant en 1689 le sort désastreux d'un grand nombre de villes situées le long du Rhin, il reçut pour sa sûreté une garnison de Hessois et d'Hannovriens dans ses murs. La même chose arriva, lorsqu'en 1707 le maréchal Villars exigea une contribution de guerre d'un million de livres. — Depuis le commencement du 17<sup>e</sup> siècle l'élection et le couronnement solennel des empereurs romains se faisaient à Francfort et furent continués jusqu'au couronnement de François II, actuellement empereur d'Autriche, en 1792. La tranquillité intérieure fut assurée, et avec l'ordre légal de la république la prospérité des citoyens s'accrut; le commerce et l'industrie firent des progrès malgré les guerres qu'on faisait dans le voisinage, mais qui épargnaient la ville de Francfort.

Depuis la guerre occasionnée par la révolution française, commence une nouvelle période pour cette ville. Malgré les souffrances qu'elle éprouva pendant ce tems désastreux, malgré ses efforts incroyables pour ne pas succomber sous le poids des contributions et des fournitures, elle est parvenue depuis la paix de 1815 à un état si florissant et a ramassé tant de richesses, qu'elle n'a pas à regretter sa situation antérieure.

Le 2. Déc. 1792, les Hessois et les Prussiens prirent par assaut la ville, que Custine avait fait occuper par ses troupes envoyées de Mayence. En 1796 Jourdan la fit bombarder pendant deux nuits de suite; plus de 150 maisons furent réduites en cendres; on emmena des otages, et une forte contribution de guerre fut imposée aux habitants. Dix ans plus tard, Napoléon priva la ville de sa liberté et lui

\* V. la vue de Francfort à cette époque dans le *Nouveau Mérian*, où l'on trouve aussi de plus amples détails historiques.

donna un prince dont l'esprit et les intentions bienveillantes ont été souvent méconnus, quand les malheurs du tems et la force des circonstances exerçaient sur la ville une influence funeste. Les expéditions des Français en Prusse et en Russie mirent en circulation des sommes immenses d'argent, mais la ville faillit succomber sous le fardeau des logements militaires et des contributions innombrables en argent, en provisions de bouche, en munitions de guerre etc. Après la bataille de Leipsic, les restes de l'armée française se portèrent sur Francfort, qui déjà auparavant était rempli de blessés et de malades. Le danger auquel la ville fut exposée après la bataille de Hanau, le 30. Oct. 1813, passa heureusement et les débris de l'armée française se hâtèrent de traverser Francfort pour arriver à Mayence.

On oublia tous ces désastres, lorsque les monarques victorieux rendirent la liberté à la ville. L'acte du congrès de Vienne du 9. Juin 1815 confirma la promesse des monarques et un magistrat remplaça le gouvernement provisoire. Le 18. Oct. 1816 le sénat et les citoyens prêtèrent serment à la nouvelle constitution

Tous les citoyens *chrétiens* de la ville jouissent de droits égaux et peuvent concourir pour les fonctions publiques. A la tête de la cité est un sénat de 42 membres, parmi lesquels on élit tous les ans deux bourguemestres. L'assemblée législative est composée de 85 citoyens qui sont renouvelés tous les ans. Une commission permanente composée de 60 membres (autrefois les 51) surveille les finances de la ville. Les *juijs*, comme tels, jouissent presque de tous les droits de bourgeois, mais non pas de ceux de citoyens de l'état, c. a. d. ils ne sont pas admissibles aux emplois publics et n'ont pas le droit de suffrage dans les élections.

C'est ainsi que Francfort, après avoir essayé pendant une vingtaine d'années des malheurs sans nombre, vit renaître sa puissance et sa prospérité. Il est plus riche, plus beau, plus florissant que jamais; bonheur qu'il doit au patriotisme des citoyens et à la prudence de ses magistrats. Par l'acte de la confédération allemande, Francfort est désigné pour être le siège de la diète, laquelle a été ouverte le 5. Nov. 1816. — La population de la ville se montait, il y a quelques ans, à 42,000 ames, parmi lesquelles on compte 32,000 évangéliques réunies, 5500 catholiques et 4500 israélites. Maintenant elle s'élève à 46,000. Le personnel de la diète de la confédération est d'environ 5 à 600 ames.

Les principaux *édifices publics* sont: 1. Le *Ræmer*, remarquable moins comme monument d'architecture, que par ses souvenirs historiques. Là on voit la grande salle où les électeurs ou leurs délégués s'assemblaient pour élire l'empereur, et où aujourd'hui le sénat tient ses séances; puis la *salle des empereurs* qui est ornée des bustes des empereurs placés dans des niches, et dont la série commence par Conrad I;



on y montre encore, comme une relique, la *bulle d'or*. L'édifice doit avoir reçu son nom par des négociants lombards qui dans les anciens tems y avaient un dépôt de marchandises. 2. Le *Saalhof*, depuis long-tems propriété particulière. Originaiement il fut un palais royal, bâti par Louis le débonnaire. Il ne reste plus de l'ancien édifice que la chapelle avec un caveau. 3. La *salle de spectacle*, bâtie en 1784, restaurée et agrandie en 1829. Le théâtre de Francfort tient un rang distingué parmi les théâtres allemands. Pendant la foire on y joue tous les jours; ordinairement on donne cinq représentations par semaine: dimanche, mardi, mercredi, jeudi et samedi. On fait aussi l'éloge de l'opéra. 4. L'*hôpital civil* ou la fondation de Senkenberg. 5. La *maison des aliénés*. 6. La *bibliothèque*, située près de la belle vue.

Parmi les *églises* remarquons: 1. Le *dôme* ou la collégiale de St Barthelemy, ou l'on couronnait les empereurs d'Allemagne. Louis le germanique et une dame pieuse du peuple des Franks, sont les fondateurs du couvent auquel on ne tarda pas d'ajouter une église. Celle-ci ne reçut sa forme actuelle qu'au 14<sup>e</sup> siècle. Elle appartient aux catholiques depuis l'interim. Elle a la forme d'une croix et une seule tour qui n'étant pas achevée se termine en plate-forme. On l'a bâtie depuis 1415 jusqu'en 1509; elle peut être considérée comme le dernier ouvrage de l'ancienne architecture allemande. Cette tour, appelée communément *Pfarrthurm*, a été privée, sous le Prince-Primat, d'un de ses ornemens principaux, c. a. d. d'un petit clocher, contenant la cloche du couronnement. On jouit, du haut de la plate-forme, d'une vue ravissante. Dans l'intérieur du dôme le tombeau du malheureux Gonthier de Schwarzenbourg est surtout remarquable. Par la démolition de la chapelle de St Michel et des boutiques, adossées contre elle, ainsi que par la translation du cimetière catholique, la façade du dôme offre un aspect plus imposant. 2. L'*église de Notre-dame*, du 14<sup>e</sup> siècle, laquelle a subi depuis quelques changemens. Les images au-dessus du grand portail, représentant l'adoration des mages, est l'ouvrage d'un maître habile. 3. L'*église de la maison teutonique*, au-delà du pont du Mein, a de belles proportions. Son ornement principal, un tableau précieux de l'autel, a été enlevé par un général français. 4. L'*église des carmes déchaussés* (*Baarfusserkirche*), qui est la principale église des évangeliques, a été commencée en 1788, après la démolition de l'ancien édifice; mais pendant les tems orageux de la guerre la bâtisse fut suspendue et le bâtiment servait de magasin à foin et à paille, et ensuite d'entrepôt pour les marchandises coloniales, confisquées sous le gouvernement

français. Dans les derniers tems on a continué les constructions. Cette église est de forme ovale, mais le toit paraît trop lourd, et la petite tour s'élève trop peu au-dessus de la grande coupole. Quand on aura démolli plusieurs vieux bâtimens, appartenant pour la plupart à la ville, et le gymnase, l'église sera plus dégagée et la façade offrira un beau coup d'œil du côté de la rue. 5. *L'église de Ste Catherine*, avec les tombeaux des savants *H. Ludolf* et *Z. C. Uffenbach*, un tableau d'autel de *H. Boos* et un excellent orgue. Aux murs de l'église sont suspendues les armoiries de beaucoup de chevaliers et de nobles. 6. *L'église du couvent des dames blanches*, consacrée déjà en 1142. Elle a un bel orgue et un beau tableau d'autel par *Wendelstædt*. 7. *L'église de St Nicolas* sur le *Rœmerberg*, construite par *Rodolphe de Habsbourg*, est très-remarquable sous le rapport de l'architecture. Elle sert de dépôt de marchandises et est destinée à la démolition à cause de son état de délabrement. 8. *L'église des réformés allemands*, autrefois simple oratoire sans tour, est bâtie dans un style simple et noble. La communauté a le privilège d'élire ses pasteurs et possède des biens très-considérables. 9. *L'église des réformés français*, près de l'allée du marché aux chevaux, est aussi bâtie dans un style simple. 10. *L'église de St Pierre*, près de l'ancien cimetière. 11. *L'église de l'hôpital*, et tout près, dans un coin, *l'église du St Esprit*. 12. *L'église de St Léonard*, avec un beau tableau d'autel. On y remarque les arcs suspendus de la voûte. 13. *L'église des trois rois* à *Sachsenhausen*. Plusieurs églises catholiques de couvens, comme celles des *Dominicains* et des *Carmélites*, les chapelles de l'ordre de *St Jean* et des dames anglaises ont été converties en magasins dans les derniers tems. Les ci-devant couvens de femmes de *Ste Catherine* et des *dames blanches* sont depuis la réformation des établissemens de refuge pour des femmes. Chaque personne entretenue au premier de ces établissemens, reçoit 550 flor. par an; elles sont au nombre de 19; et chacune des 13 personnes vivant au second établissement, reçoit 450 flor. par an.

Parmi les *places publiques* les plus remarquables sont: Le *Rœmerberg*, le *Liebfrauenberg*, la place d'armes, le marché aux chevaux avec une promenade, et la place royale.

Parmi les *maisons particulières* on distingue: 1. Le ci-devant palais du prince de *Tour et Taxis*, dans la suite le palais du Prince-Primat, et aujourd'hui le siège de la diète de la confédération et l'hôtel de l'envoyé d'Autriche qui la préside. L'élégance et le luxe régnet dans l'intérieur. On y admire les superbes tentures de Paris et de Bruxelles, les peintures sur les murs par *Schutz*, *Bernardini* et *Colomba*, de belles statues de *Duquesnoy*. Au haut de l'escalier



principal est placée, dans une niche, une ancienne statue romaine de marbre blanc. 2. La maison de l'ordre teutonique, près du pont du Mein, avec une vue superbe. Elle fut fondée en 1221 par Canon de Munzenberg, et feu le grand-duc Charles de Dalberg l'avait donnée à l'hôpital du St Esprit. Mais au défaut de ratification formelle, elle fut saisie par l'Autriche avec les autres possessions de l'ordre teutonique, situées dans le territoire de la ville de Francfort. 3. Les vastes bâtiments de *Rumpf* (où se trouve un casino, un cabinet de lecture, une loge maçonnique), de *Leonhardi*, de *Schmid*, de *Mah-lens*, de *Schweizer*, de *Sarasin*, de *Lutteroth* etc. Visitez en outre la porte inférieure du Mein (*Untermainthor*), nouvellement bâtie et environnée de beaux édifices; le nouveau Quai; le *Wollgraben*, avec une série de maisons magnifiques, situés le long du Mein, nommée la belle vue; la *Zeil* etc.; le nouveau cimetière hors de la ville, en face du Taunus et près de la tour de Friedberg. L'ancien cimetière pour les chrétiens se trouvait près de l'église de St Pierre, où l'on voit plusieurs monuments intéressants. Sachsenhausen a son cimetière particulier, situé hors de la porte.

*Etablissements et cabinets:* 1. Le musée à la maison rouge. Il est distribué en 3 classes: la musique, les belles lettres et les arts de dessin. Une quatrième classe contient exclusivement les amis des beaux arts. Tous les quinze jours il y a séance publique. Les étrangers peuvent être introduits en tout tems par un des membres. On y trouve plusieurs belles peintures tant de l'école allemande ancienne que de la moderne, notamment quelques paysages de Schutz, p. e. le sommet du Feldberg au lever du soleil. Le premier recueil des mémoires des membres du musée a été publié. Pendant le semestre d'hiver, une société de savants, d'artistes et d'amateurs se réunit tous les vendredis soir et l'on fait des lectures sur les sciences et la littérature, on expose des tableaux, on fait des concerts sous la direction de M<sup>r</sup> Guhr, artiste distingué. Des artistes étrangers qui désirent de se faire connaître au public s'y font souvent entendre. Dans une société de physique on tient des discours sur les découvertes nouvelles dans le domaine des sciences naturelles et de la chymie, et on y joint même des expériences. 2. La bibliothèque de la ville dans un local neuf et vaste, avec beaucoup de manuscrits et d'anciennes impressions, et quelques curiosités égyptiennes qui auparavant se trouvaient en grande partie dans la grande salle du Roemer. 3. La fondation *Stadel*, établissement pour la formation de jeunes peintres et dessinateurs, dans la maison de feu *Stadel*, vivant négociant, au marché aux chevaux. Ce riche banquier, mort le 2. Déc. 1810, légua sa collection de tableaux

et gravures très-considérable, ses maisons et un capital de 1,200,000 fl. pour la fondation de cet institut, qui a pour but non seulement les progrès de l'art en général, mais surtout le perfectionnement de jeunes artistes par des secours convenables. La belle collection d'ouvrages de beaux-arts du docteur Grambs, mort en 1817, a été acquise pour le même institut. Les tableaux principaux de la galerie Stædel appartiennent à l'école hollandaise et flamande. Mais depuis que les directeurs de cet institut se sont arrangés avec les héritiers Stædel qui avaient attaqué son testament, ils ont acheté un local plus spacieux et ont augmenté la collection de tableaux de plusieurs pièces de l'école italienne. 4. La *réunion musicale de Ste Cécile*, sous la direction de Schelblé. 5. La *société de littérature allemande*, fondée en 1817 et qui compte parmi ses membres Grotfend, Engelmann etc. 6. La *société biblique*, depuis 1816; elle a distribué dans les années 1816 à 1828, 11,248 bibles, 18,949 N. T. de la version de Luther, et 16,092 N. T. pour les catholiques, suivant une traduction autorisée. 7. La société pour la *propagation d'arts utiles* et des connaissances y relatives, fondée en 1816. Elle a établi une école de dimanche, une école d'industrie et une caisse d'épargne, qui ne cesse de prospérer. Elle paye l'intérêt des mises à raison de 2½ pour cent. Cette même société a aussi érigé une *école plastique*, où un certain nombre de jeunes gens sont instruits à faire des formes en argile et en cire. Le local de la société et de ses institutions se trouve derrière l'église de Ste Catherine, à côté de l'école secondaire. 8. L'*institut de Kronstedt* pour les dames. 9. Le *gymnase* bien organisé. 10. Une *école de dessin* et une *école d'architecture*. 11. L'*école normale*, d'après laquelle les écoles des quartiers seront organisées et formées. Elle répond parfaitement à son but et nonobstant les améliorations faites dans les autres écoles de la ville, elle compte encore 500 élèves, qui sont distribués en 7 classes de garçons et 6 classes de filles, dirigées par 14 instituteurs et 4 institutrices. 12. Les *écoles évangéliques* ont reçu en 1824 une nouvelle organisation, d'après laquelle on a établi 4 écoles pour la jeunesse des deux confessions évangéliques. Il y a également quatre écoles catholiques. Outre ces écoles publiques, il y a plusieurs instituts particuliers. Aussi les israélites ont établi une école secondaire et réelle, pour ne pas rester en arrière de leurs concitoyens chrétiens; il y a 13 instituteurs, 5 institutrices et 300 élèves. 13. L'*école des filles*, dirigée par une réunion de dames très-estimables et qui ne saurait être assez recommandée comme école-modèle. 14. L'*établissement de charité (Almosenkasten)* qui vient au secours des indigents, sans distinction de religion. Cet établissement distribue chaque



année environ 200,000 livres de pain, 60 cordes de bois en hiver et au-delà de 60,000 flor. en argent. Les fonds qui servent à faire face à cette dépense, consistent dans le revenu de biens-fonds et de capitaux qui augmentent continuellement par des legs en faveur des pauvres, et enfin dans des dons volontaires des habitants charitables de Francfort. A cet établissement est attaché la *maison des aliénés*, qui a été considérablement agrandie dans les derniers tems et augmentée d'un hospice pour les épileptiques. Il y a aussi un jardin, qui par une donation a reçu une plus grande étendue. 15. La *fondation de Senkenberg*, avec un jardin botanique où se trouve le tombeau du fondateur, une bibliothèque, un théâtre anatomique avec un riche cabinet d'objets anatomiques, un hospice civil auquel est réunie une maison neuve où se tiennent les séances de la société des sciences naturelles fondée par Senkenberg et où se trouvent des collections considérables pour l'instruction. 16. Le *musée d'histoire naturelle* sur le rempart, près de la tour d'Eschenheim, remarquable par sa structure; il est riche en minéraux, en objets antédiluviens, en mammifères, en oiseaux, en poissons, en amphibiens etc. Les objets les plus rares sont l'hippopotame, le zèbre, la girafe etc. *Ruppel et Freyisen*, deux voyageurs célèbres, natis de Francfort, ont surtout contribué à enrichir ce cabinet de plusieurs objets curieux. Chaque corps naturel porte son étiquette qui le fait connaître. Ce musée est ouvert au public tous les mercredis de 2 à 4 heures et tous les vendredis de 11 à 1 heure. 17. L'*hôpital du St Esprit*, pour les domestiques et les garçons de métier, est doté de fonds considérables. Il est situé dans un quartier écarté dans la rue dite Saalgasse, et quand même il est assez spacieux, il serait à désirer qu'on lui donnât un local plus convenable. 18. L'*hospice des vieillards et des infirmes*. 19. L'*hospice des orphelins* sur le rempart, grand et beau bâtiment. 20. L'*hôpital des israélites* qui se distingue autant par son organisation intérieure que par son extérieur. — Il y a en outre plusieurs fondations particulières pour les pauvres, les orphelins et les malades, et plusieurs bourses pour les étudiants.

*Collections et cabinets particuliers*: Cabinet de tableaux du *chambellan de Holzhausen*; le musée de *Guerning*, composé d'une collection de papillons, peut-être la plus complète de l'Europe; d'une collection d'antiques, tirées en partie de Pompeji, d'une autre de monnaies d'or pour la plupart grecques, de gravures anciennes et de beaux tableaux, parmi lesquels on distingue le portrait de Raphaël et de son maître d'arme, probablement peint par Raphaël lui-même (suivant d'autres par Jules Romain). On trouve encore plusieurs

tableaux choisis dans les cabinets de MM<sup>s</sup> d'*Aretin*, de *Barkhausen-Wiesenhutten*, de *Brentano-Birkenstock*, de *Holzhausen*, de *Mack-Wiegel*, de *J. V. Prehn* etc. La bibliothèque du D<sup>r</sup> *Kloss* contient plusieurs manuscrits, premières impressions et anciens ouvrages de littérature allemande. Les bibliothèques du sénateur *Thomas* et du D<sup>r</sup> *Römer* contiennent de pareils ouvrages. — Dans les magasins d'estampes de *Bottinelli*, de *Jugel*, de *Prestel*, de *Reinermann*, de *Rheinheimer* et de *Wilms* on trouve un grand nombre d'objets intéressants.

Les jardins de *Salzwedel*, de *Löhrel*, de *Rothschild* contiennent beaucoup de plantes exotiques qui méritent d'être vues. Nous appelons aussi l'attention sur les cabinets d'histoire naturelle de MM<sup>s</sup> *Neubourg* et *Valker*.

*Divertissements*: 1. Théâtre allemand et opéra. 2. Réunion musicale. 3. Quelques sociétés closes. 4. Le grand casino, pour lequel les étrangers peuvent obtenir une carte d'entrée pour un mois. — *Jardins*: 1. Celui de *Bethmann*, vis-à-vis de l'hospice des orphelins, où l'on voit les plâtres des chefs-d'œuvres de la sculpture antique, moulés à Paris, et l'admirable *Ariane*, chef-d'œuvre de *Dannecker*. 2. Le jardin anglais du baron de *Holzhausen*. 3. Ceux de *Gontard*, de *Goguel* et autres.

Francfort a deux foires, dont on trouve la première mention officielle dans un sauf-conduit délivré par l'empereur Frédéric II en 1240. A cette époque il n'y avait encore qu'une foire d'automne, née apparemment d'un grand marché annuel, établi par Charlemagne. La foire de pâques a été accordée par Louis de Bavière en 1330. Elle commence le mardi de pâques et est aujourd'hui la plus importante. Les plus grandes affaires se terminent ordinairement déjà pendant la semaine précédente, appelée en allemand *Geleitswoche*. La foire d'automne tombe au mois de Septembre, à la nativité de la Ste Vierge, et dure trois semaines après, comme celle de pâques. Les grands succès du commerce de Francfort datent du 16<sup>e</sup> siècle, lorsque des Brabançons laborieux, persécutés par le gouvernement tyrannique de l'Espagne, se sont réfugiés dans cette ville. Leur industrie resta, quoique dans la suite la plupart d'entre eux se soient retirés à Hanau, à Frankenthal et à St Lambert, où ils trouvaient plus de liberté de conscience. Plus de 1600 négociants suisses, français, italiens, anglais, néerlandais etc. fréquentent aujourd'hui ces foires, parceque Francfort, par sa position avantageuse, est le marché le plus commode pour le midi et le Nord. Cependant les traités de commerce conclus dans les derniers tems entre plusieurs grands états d'Allemagne, et l'établissement d'une foire à Offembach, situé dans le voisinage, surtout en



faveur des provinces de Prusse et de Hesse-Darmstadt, ont un peu diminué les affaires. — Le commerce des vins, qu'on expédie au Nord, est le plus ancien et le plus considérable. Le commerce d'expédition de marchandises anglaises, de soies françaises et italiennes, de bois de construction pour la Hollande, de laine est aussi une branche très-importante. On prétend que le commerce d'expédition ainsi que les affaires de banque vont en décroissant. Cependant il s'y fait encore tous les ans un commerce de billets de change pour environ 140 millions de florins. Dans les derniers tems Francfort est devenu la place principale pour le commerce des effets publics des différents états. — La bourse est à l'hôtel de *Braunfels*, où pendant les foires on débite une infinité d'articles de luxe dans les portiques spacieux. Dans le commerce ordinaire on compte par kreuzers et florins au pied de 24 fl., mais les lettres de change sont escomptées au pied de 20 fl., déduction faite de  $\frac{3}{8}$  pour cent, dans la proportion invariable de 46 à 55. — Le commerce des livres et des estampes ont fait des progrès considérables dans les dernières années. Francfort compte 26 librairies: *Andréas, Boselli, Brenner, Eichenberg, Friederich, Gebhard et Kørber, Guilhauman, Hermann, Jøger, Jugel, Kerner, Sauerlænder, Schäfer, Streng, Varrentrapp, Wilmans, Wesché* etc.

Francfort a peu de manufactures. Les principaux articles de son industrie sont: le tabac, les papiers peints, les ouvrages d'or et d'argent, les marchandises de mode et de quincaillerie, le vinaigre, les instruments de mathématiques etc. On trouve d'habiles artisans dans tous les genres.

Aussi les environs de la ville attirent l'attention des voyageurs. Hors de la porte de *Friedberg* on voit le monument, que *Frédéric-Guillaume II*, roi de Prusse, a fait ériger en l'honneur des Hessois, tombés lors de l'assaut de la ville en 1792. Les habitants de Francfort viennent de former le projet d'élever aussi un monument à *Gæthe*, leur compatriote, pour lui témoigner leur reconnaissance. Pourquoi n'érigent-ils pas plutôt un panthéon, avec les bustes de tous les grands hommes qui ont illustré leur ville natale, tels que *Senkenberg, Schlosser, Fichard, Feyerabend, Savigny, Feuerbach, Sammering*, et les artistes *Elzheimer, J. de Sandrart, Jean Lingelbach, A. Mignon, J. H. Roos* et *M. Roos*?

Près de Francfort il y a beaucoup de carrières, dans l'amydaloïde basaltique. Dans ces roches on trouve l'hyalithe, aujourd'hui assez rare; et dans une carrière, actuellement encombrée, on a découvert une agate très-fine.

Les remparts et les ouvrages de fortifications qui enfermaient

autrefois la ville, ont été convertis en promenades agréables, dans lesquelles on entre par des portes, construites dans le style antique et offrant un bel aspect. Ces plantations ont l'avantage que l'on peut faire actuellement le tour de toute la ville soit à pied soit en voiture, et partout il y a des bancs pour s'y reposer. Toute la banlieue est supérieurement bien cultivée et ornée d'un grand nombre de campagnes et de jardins charmants ce qui donne à la ville des attraits particuliers.

*Lieux plus éloignés* qui méritent d'être visités: 1. *Bornheim*, bourg considérable, à une demi-lieue de la ville, très-fréquenté surtout en été lors de la fête du patron et de celle des alouettes (Lerchenfest) comme on l'appelle. 2. *Hausen*, dans le beau vallon de la Nidda, avec quelques jolies maisons de campagne, à une petite lieue de la ville. On trouve toujours des voitures prêtes qui y conduisent. 3. *Bockenheim*, petite ville très-fréquentée de la Hesse électorale. 4. *Rodetheim*, à un quart de lieue de Hausen, résidence d'une ancienne famille de comtes. Le jardin anglais du château et quelques campagnes embellissent cet endroit. 5. La *maison forestière* à une lieue de la ville, sur la rive gauche du Mein, dans une forêt percée en forme de parc. Dans la maison du forestier en chef on trouve un bon restaurant, très-fréquenté. 6. *Niederrad*, pas loin de la maison forestière, avec beaucoup d'habitations d'été, une manufacture de sel ammoniac et une raffinerie de sucre. 7. Le *bosquet* (das Wäldchen) près de Niederrad. 8. Le *Sandhof*, dans la proximité du bosquet. 9. Le *Riedhof*, pas loin du Sandhof, villa magnifique de feu *Maurice de Bethmann*, commodément arrangée pour recevoir des hôtes, avec d'agréables bosquets et un parc pour des bêtes sauvées et du gibier. 10. *Oberrad*, entre Offembach et Francfort, avec une bonne auberge à l'hôtel de Francfort. 11. *Offembach*, à une lieue de Francfort, autrefois la résidence du prince d'Isembourg qui depuis que son pays a été réuni à la Hesse-Darmstadt, s'est retiré à Birstein. La ville a des rues larges et ornées de beaux bâtiments, environ 7466 hab. et 530 maisons. Sur le Mein est situé le château gothique, bâtie par le comte René d'Isembourg en 1556. Les objets remarquables sont: Le jardin botanique du conseiller privé *Mesler* de Francfort, avec un bain superbe; les cabinets d'antiquité de tableaux et d'estampes du conseiller aulique *Becker*; le cabinet d'histoire naturelle du D<sup>r</sup> *Meyer*; la lithographie et l'imprimerie de musique d'*André* etc. La manufacture de tabac à priser des frères *Bernard*; celle de tabac à fumer de *Kraft et comp.*; une filature de coton, des blanchisseries de cire, des fabriques de toile cirée et de bougies etc. La fabrique de voitures de *Diek et Kirschten* fait des envois jusqu'en Russie, en Suède, en Danemark et en Hollande.



Depuis la construction d'un pont sur le Mein, et l'établissement de bonnes routes qui communiquent avec les grandes chaussées, un commerce d'expédition très-considérable s'est transporté à Offenbach, commerce qui s'accroît toujours depuis que les droits de douane ont été réglés entre le grand-duché de Hesse et la Prusse et par l'établissement de foires sous des conditions favorables. La prospérité d'Offenbach ne laisse d'exercer une influence désavantageuse sur la ville de Francfort.

De Francfort on peut parcourir les rives du Mein par Hanau, Aschaffembourg etc. Nous renvoyons pour les détails à l'abrégé de ce manuel (Voyage du Rhin depuis Mayence jusqu'à Dusseldorf, avec un appendice contenant le voyage du Mein, chez l'éditeur, 1823, avec une carte).

Outre les endroits déjà indiqués, on peut encore visiter: La hauteur de Ginnheim et le Røderberg avec des vues ravissantes; les champs de bataille près de Bergen et de la Nidda; le bain de Guillaume avec ses belles plantations; les montagnes du Taunus qui s'étendent depuis Friedberg, dans la Wétéravie, jusqu'à Wiesbade, et depuis le Rhingau jusqu'à Oberlahnstein, à une distance de 20 lieues dans deux chaînes de montagnes de transition et stratifiées, l'une derrière l'autre. Une branche s'en étend jusqu'à la Lahn, et du sein de cette chaîne de schiste argileux et de couches et de gangues de quartz jaillissent plus de 30 sources minérales. Dans les environs de Francfort domine le *Feldberg* (avec le lit de rocher de la reine austrasienne Brunchaut) et le mont dit *Altkönig* élevé de 2000 pieds au-dessus du Mein. Celui qui veut faire une excursion de quelques jours fera bien de passer par Rødelheim où il y a de belles campagnes avec des jardins, par *Soden* où il y a une saline qui a cessé ses travaux, et trois maisons de bain, et de se diriger de là vers Kronenberg avec un vieux château, caché sous des châtaigniers et autres arbres fruitiers, au pied de l'*Altkönig*, et qui conserve encore d'anciens monuments. (Voyez les détails plus bas: Retour de Coblenze; sources minérales du Taunus.) De Kronenberg on visitera les ruines de Falkenstein, d'où l'on voit 70 endroits et une partie du Rhingau. Dans le voisinage il y a les quatre vallées romantique de Fischbach, de Lorschach, de Fockenhausen et de Bremthal, et au milieu d'elles Eppstein avec deux vieux châteaux. Dans le vallon d'Eppstein il y a aussi un bain d'eau minérale. L'*Altkönig* est difficile à gravir, mais la vue dont on jouit sur le sommet est un ample dédommagement de la peine qu'on s'est donnée. Dans les environs de cette montagne sont situés: Le château démoli de Kœnigstein, Hombourg sur la hauteur avec ses beaux jardins et ses monuments

romains; la fort dit Saalbourg, bâti par Drusus, et tout près les restes d'un bain romain etc. A côté de l'Altkænig est situé le Feldberg, élevé de 2600 pieds au-dessus de la mer. Du haut de son sommet on aperçoit un panorama de 150 lieues. Les points les plus éloignés sont: L'Inselberg près de Gotha; le mont de Mercure près de Bade; le Donon dans les Vôges; les hauteurs le long de la Moselle; les sept montagnes près de Bonn; la chaîne de montagne dans le duché de Westphalie et le Westerwald; le Meissner dans la Basse-Hesse; le Habichtswald près de Cassel.

*Auberges* à Francfort: 1. à l'empereur romain; 2. à l'hôtel russe (ci-devant palais Schweizer, bâti dans un style grandiose par un architecte italien; il a coûté environ 500,000 flor. L'escalier magnifique est orné de statues, les chambres sont garnies avec luxe et il y a un bain dans l'hôtel même). 3. au Weidenhof; 4. au Weidenbusch, dont on admire la grande salle; 5. à l'hôtel anglais; 6. au cygne; 7. à l'hôtel de Paris. On compte 7 cafés, dont trois situés dans la rue des juifs et dans la rue de Bornheim ne sont fréquentés que par des juifs. Les plus renommés sont le café Hofmann, au marché, et le cheval d'or près de l'allée.

La direction des postes du prince de Tour et Taxis, établie à Francfort, entretient et expédie des diligences sur toutes les grandes routes d'Allemagne et de l'étranger. — Une diligence part tous les jours 2 fois pour Mayence et descend de là le Rhin (v. p. 136). De deux jours l'un une diligence part pour Metz et Paris (v. p. 136). Le courrier aux lettres part tous les jours pour Darmstadt (v. p. 155). Une diligence va trois fois par semaine, lundi, jeudi, samedi à midi, à Darmstadt, à Heidelberg (où elle arrive entre 9 et 10 h. du soir), à Carlsruhe, à Strasbourg, à Fribourg et à Bâle. Cette diligence communique avec celle qui va de Heidelberg à Stuttgart et de là plus loin, ainsi que celle de Wurzburg (v. p. 139). On paye jusqu'à Heidelberg 6 fl. 58 kr., jusqu'à Carlsruhe 11 fl. 58 kr., jusqu'à Strasbourg 18 fl. 38 kr., jusqu'à Stuttgart 15 fl. 18 kr., jusqu'à Fribourg 23 fl. 18 kr., jusqu'à Bâle 28 fl. 18 kr. — La poste aux lettres part tous les jours pour *Offembach*, à 10 h. du matin et à 5 h. du soir en hiver, à 6 h. en été, et arrive de là à 9 h. du matin et à 2 h. après-midi. On paye 24 kr. par personne. Une diligence part pour *Hanau* lundi et vendredi à 6 h. du soir, et encore mercredi à 6 h. du soir en été. Le courrier aux lettres part tous les jours à 6 h. du soir. Il arrive dimanche et mercredi à 6 h. du soir, et vendredi à 6 h. du soir en été, et tous les jours à 8 h. du matin. On paye 1 fl. 40 kr. et avec la poste aux lettres 48 kr. — La diligence continue sa route jusqu'à Foulde (12 milles, prix 8 fl. 52 kr.), à Eisenach (22 milles à 15 fl. 22 kr.), à Gotha (25½ m. à 17 fl. 44 kr.), à Erfurt (28½ m. à 19 fl. 44 kr.), à Weimar (31½ m. à 21 fl. 46 kr.), à Jena (34 m. à 23 fl. 16 kr.), à Leipsic (44 m. à 30 fl. 12 kr.), à Berlin (66 m. à 41 fl. 32 kr.), à Dresde (56¾ m. à 38 fl. 50 kr.). — Chaque lundi et jeudi, à 6 h. du matin, une diligence, et en été aussi samedi à 6 h. du soir le courrier, part pour Aschaffembourg (5 milles à 3 fl. 30 kr.), pour Wurz-

*Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.*



bourg (15 milles à 8 fl. 40 kr.) et pour Nuremberg (28 milles à 15 fl. 36 kr.). — Une autre diligence va mardi, jeudi et samedi à 3 h. après-midi à Giessen (7<sup>3</sup>/<sub>4</sub> m. à 5 fl. 20 kr.), à Marbourg (10<sup>3</sup>/<sub>4</sub> m. à 7 fl. 28 kr.), à Cassel (19<sup>3</sup>/<sub>4</sub> m. à 13 fl. 56 kr.) et à Göttingue (26 m. à 17 fl. 32 kr.). — Tous les samedis à 9 h. du soir une diligence va à Ellfeld (6 m. à 2 fl. 48 kr.), à Rudesheim (7<sup>1</sup>/<sub>2</sub> m. à 3 fl. 12 kr.) et à Wiesbade. Une diligence part en outre pour Wiesbade par Mayence mercredi et vendredi à 4 h. du soir, et lundi à 6 h. du matin (4<sup>1</sup>/<sub>2</sub> m. à 2 fl. 24 kr., 30 livres de hardes sont franches de port). — Le bureau de poste est ouvert tous les jours depuis 8 h. du matin jusqu'à 7 h. du soir. Le bureau principal de la *poste aux lettres* est au quartier *auf der Zeil*, près de la rue du lièvre, où la boîte est ouverte depuis 8 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. L'expédition des voitures de poste est au Rahmhof, place d'armes, où les diligences arrivent et d'où elles partent.

Trois *coches d'eau* venant de Mayence, Offembach et Hanau arrivent tous les jours à Francfort. Le coche d'eau pour Mayence part tous les jours à 10 h. du matin; celui de Mayence à Francfort à 7 h. du matin. Les prix sont de 32 kr. et de 24 kr. par tête, et 25 livres franc de port. Il s'arrête à la porte dite Fahrthor. — Un bateau à vapeur partira tous les jours pour Mayence à 4 h. après-midi, et de Mayence pour Francfort tous les jours à 6 h. du matin. Les prix sont au pavillon de 1 fl. 45 kr., au sallon 1 fl. 15 kr. — Le *coche d'eau de Hanau* arrive tous les jours, excepté le dimanche, à 10 h. du matin, et part à 1 heure. En hiver il ne vient que de deux jours l'un à midi, et part le lendemain à 10 h. du matin. Il s'arrête près de la porte des bouchers. — Le *coche d'eau d'Offembach* arrive tous les jours, le dimanche excepté, à 9 h. du matin et part à 5 h. du soir. Après la foire d'automne, il arrive à 10 h. et retourne à 3 heures. Il s'arrête aussi près de la porte des bouchers.

De Francfort il y a 8 lieues jusqu'à Mayence. On passe par *Höchst*, situé au-delà de la Nidda, et où regne beaucoup d'industrie, par *Hattersheim*, station de poste, antiquités romaines, et par *Weilbach* avec des eaux minérales, ombragées de peupliers. Les eaux contiennent du gaz hydrogène sulfurique, du gaz acide carbonique, du chaux, de la manganèse, de l'alcali et de la résine sulfurique dans une plus forte quantité que les bains sulfuriques d'Aix-la-Chapelle et de Neundorf. Elles sont très-éfficaces contre les empoisonnements métalliques de plomb, de cuivre, d'arsenic, et dans les maladies occasionnées par l'usage excessif du mercure, par des aigreurs de l'estomac, des obstructions, de la faiblesse des poumons etc. Tous les ans on exporte environ 40,000 cruches de cette eau minérale, sans compter la consommation locale.

De Weilbach il y a encore une lieue et demie jusqu'à *Hochheim*. La hauteur offre une belle vue sur le Mein et vers Mayence. Le vin de cet endroit est compté parmi les vins du Rhin les plus estimés. La banlieue de Hochheim contient un grand nombre de vignobles, mais

le plus excellent vin croît sur une colline, derrière le ci-devant do-  
yenné, sur un espace d'environ huit arpents (Morgen) et dans le  
canton dit *die Halle* (enfer), vignoble qui est une propriété de la ville  
de Francfort. Chaque arpent porte au-delà de 4000 ceps, dont chacun  
est estimé à un ducat. Dans de bonnes années ce vignoble produit  
jusqu'à 12 tonneaux de sept mesures et demie de vin, et un pareil  
tonneau se paye, souvent sur le pressoir même, avec 1500 flor. et au-  
delà. Ce vignoble est entièrement exposé au soleil et garanti des vents  
du Nord par la ville. A l'aide d'un ruisseau qui coule autour du  
vignoble, le sol est arrosé pendant les années sèches, et afin que dans  
les années humides les ceps ne souffrent pas par les eaux de pluie, on  
a distribué dans la terre des tuyaux de bois par lesquels l'eau superflue  
et nuisible est détournée.

De Hochheim il y a encore deux lieues jusqu'à Mayence. Le  
chemin traverse une série continue de vergers et de vignes.

*Cassel* (proprement Castel), situé sur la rive droite du Rhin,  
est bien fortifié et communique avec Mayence par un pont, qui repose  
sur 56 bateaux et qui a 766 pas de longueur. Cassel avec Kostheim et  
Petersau fait partie du grand-duché de Hesse-Darmstadt; il a 250 mai-  
sons et 2500 habitants qui se nourrissent de l'agriculture et de la cul-  
ture des vignes.

## VI. LE RHINGAU. \*)

Le voyage par eau de Mayence à Bingen, par le paradis du Rhingau,  
est le plus beau qu'on puisse faire en Allemagne. Celui qui préfère  
de voyager à pied, prendra le chemin de la rive gauche, parcequ'il  
est plus intéressant. Sur le fleuve on jouit de trois vues ravissantes :  
entre les prairies de Biebrich, près de la grande *Giese*, près de Hatten-  
heim, et enfin près de Geisenheim et Rudesheim.

Si d'un seul coup d'œil on désire voir tout le Rhingau et ses  
scènes ravissantes, il faut choisir pour point de vue la *hauteur* de  
*Nieder-Ingelheim*, d'autant plus que cet endroit est très-remarquable  
dans l'histoire d'Allemagne. Entre les années 768 et 774 Charlemagne  
y fit bâtir un palais en pierres de taille qu'il orna de 100 colonnes de  
marbre et de granite. Les premières lui furent envoyées par le pape,

\* Voyez les plus beaux sites du Rhingau dans: Le Rhingau jusqu'à Bingen,  
Six vues pittoresques dessinées et gravées à l'eau forte par le prof. Roux, avec  
des explications. Chez J. Engelmann. Prix 2 fl. ou 1 thal. 6 gr. Coloriées 7 fl.  
12 kr. ou 4 thal. 12 gr.